

002
ΚΛΣ
ΣΤ2Β
2307

ΓΑΛΛΙΚΗ

ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ

Η 9 Γ Λ Γ

ΤΟΜΟΣ Α΄.

ΔΙΑ ΤΗΝ Α΄ ΤΑΞΙΝ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ
ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΗΝ Β΄ ΚΑΙ Γ΄ ΤΑΞΙΝ ΤΩΝ ΑΣΤΙΚΩΝ ΣΧΟΛΕΙΩΝ ΘΗΛΕΩΝ

ΣΥΝΤΑΧΘΕΙΣ

Κατὰ τὰ προγράμματα τῆς 6ης καὶ 31ης Ὀκτωβρίου
καὶ τῆς 15ης Νοεμβρίου 1914

ΥΠΟ

ΘΕΟΔ. Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ

Καθηγητοῦ τῆς Γαλλικῆς ἐν τῷ Α΄ Γυμνασίῳ Ἀθηνῶν



ΤΙΜΗΣ ἘΝΕΚΕΝ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΕΚΔΟΤΗΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΣ
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ «ΕΣΤΙΑΣ» ΟΔΟΣ ΣΤΑΔΙΟΥ 44

1916

H 9 ΓΛΓ

Κύριοι (Διαδ. Γ.)

ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ

ΤΟΜΟΣ Α΄.

ΔΙΑ ΤΗΝ Α΄ ΤΑΞΙΝ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ
ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΗΝ Β΄ ΚΑΙ Γ΄ ΤΑΞΙΝ ΤΩΝ ΑΣΤΙΚΩΝ ΣΧΟΛΕΙΩΝ ΘΗΛΕΩΝ

ΣΥΝΤΑΧΘΕΙΣ

Κατά τὰ προγράμματα τῆς 6ης καὶ 31ης Ὀκτωβρίου
καὶ τῆς 15ης Νοεμβρίου 1914

ΥΠΟ

ΘΕΟΔ. Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ

Καθηγητοῦ τῆς Γαλλικῆς ἐν τῷ Δ΄ Γυμνασίῳ Ἀθηνῶν

ΤΙΜΗΣ ΕΝΕΚΕΝ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΕΚΔΟΤΗΣ ΙΩΑΝΝΗΣ Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΣ

ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ «ΕΣΤΙΑΣ» ΟΔΟΣ ΣΤΑΔΙΟΥ 44

1916



52
ΜΣ
ΕΤΒ
2307

Τὰ γνήσια αντίτυπα φέρουσι τὴν κάτωθι ὑπογραφήν τοῦ
συγγραφέως καὶ τὴν σφραγίδα τοῦ Βιβλιοπωλείου τῆς
«Ἑστίας».

Στ. Κωστής



Τυπογραφεῖον Π. Α. Πετράκου, ὁδὸς Σοφοκλέους ἀριθμ. 7.

CONSEILS AUX ENFANTS

Se trouvant dans un petit village de Normandie* (quelque temps avant sa mort), Victor Hugo offrit un repas aux enfants de la commune. Avant le repas, le poète prononça les paroles suivantes, dont¹ tous les enfants peuvent faire leur profit ¹.

Vous êtes petits, vous êtes gais, vous jouez, c'est l'âge heureux. Eh bien, voulez-vous — je ne dis pas être toujours heureux, vous verrez plus tard que ce n'est pas facile, — mais voulez-vous n'être jamais tout à fait malheureux? Il ne faut pour cela que deux choses, deux choses très simples: *aimer* et *travailler*.

Aimez bien qui vous aime; aimez aujourd'hui vos parents, aimez votre mère; ce qui vous apprendra doucement à aimer votre patrie, notre mère à tous².

Et puis, travaillez. Pour le présent, vous travaillez à vous instruire, à devenir des hommes, et, quand vous avez bien travaillé et que³ vous avez contenté vos maîtres, est-ce que vous n'êtes pas plus légers, plus dispos? Est-ce que nous ne jouez pas avec plus d'entrain? C'est toujours ainsi; travaillez et vous aurez la conscience satisfaite.

Et quand la conscience est satisfaite et que³ le cœur est content, on ne peut pas être entièrement malheureux.

Pour le moment, mes chers petits convives, ne pensons qu'à nous réjouir d'être ensemble, et faites, je vous prie, honneur à mon déjeuner de tout votre ap-

pétit. Je désire que vous soyez seulement aussi contents d'être avec moi que je suis heureux⁴ d'être avec VOUS.

VICTOR HUGO

Exercices.—1. Conjuguer le verbe *aimer* aux temps simples.—
2. Mettre au féminin les adjectifs *gai, heureux, malheureux, léger, cher*.—3. Former un verbe avec l'adjectif *content*, avec le substantif *honneur*.

Questions.

1. Quels sont les deux mots qui résument les conseils de Victor Hugo ?
2. Qui devez-vous aimer tout d'abord ? Et ensuite ?
3. Pourquoi les enfants doivent-ils bien travailler à l'école ?
4. En terminant, quel conseil Victor Hugo donna-t-il à ses petits convives ?

Notice biographique.

VICTOR HUGO (1802—1885).—Victor Hugo, né à Besançon, est le plus grand poète du XIX^e siècle. Son œuvre est immense. Poésie: *Odes et Ballades, les Orientales, les Feuilles d'automne, les Chants du crépuscule, les Voix intérieures, la Légende des siècles, etc.* Drame: *Cromwell, Hernani, le Roi s'amuse, Ruy Blas, etc.* Prose: *Notre-Dame de Paris, les Misérables, etc.*



Toutes ces œuvres se font remarquer par la richesse du coloris, l'abondance des images et par une puissante inspiration.

LE RETOUR DE L'ÉCOLE

Quand l'écolier revient, au bout de la journée,
Vers le toit paternel qui fume à l'horizon ¹,
Sa tâche d'écolier à peine terminée ²,
Le devoir filial ³ l'attend à la maison.

Sa mère, pauvre veuve au travail résignée ⁴,
A reconnu le bruit des pas de son garçon ;
Elle quitte son banc près de la cheminée
Où brûle tristement quelque maigre tison.

Elle court vers son fils, et le serre et l'embrasse ;
Et puis cent questions des choses de la classe ⁵ :
«A-t-il bien travaillé? le maître est-il content?»

Et l'enfant, tout joyeux des baisers de sa mère,
Des bons points mérités fait le compte sincère ⁶ :
Le pauvre toit s'égaie et rit en l'écoutant.

H. DURAND

Exercices. — 1. Comment les mots *pas*, *fil* s'écrivent-ils au singulier? — 2. Mettre *travail* au pluriel. — 3. Mettre au féminin les adjectifs *paternel*, *filial*, *joyeux*.

Questions.

1. Ce tableau est-il bien touchant?
2. Quelle est la cause de la vive satisfaction de la pauvre mère?
3. Pourquoi la maison devient-elle gaie et riante?



LA PATRIE

Le père Chauffour n'est plus qu'une ruine d'homme. À la place d'un de ses bras pend une manche repliée; la jambe gauche sort¹ de chez le tourneur¹, et la droite se tire avec peine; mais au-dessus de ses débris se dresse un visage calme et jovial. En voyant



Ces maisons, ces arbres, c'est la patrie.

son regard rayonnant d'une sereine énergie, on sent que l'âme est restée entière dans l'enveloppe à moitié détruite.

Toutes les fois que² je le visitais, il me disait des choses qui me restaient dans l'esprit. Un jour je le trouvais tout soucieux.

« Jérôme, me dit-il, sais-tu ce qui se passe à la frontière ?

— Non, lieutenant, lui répondis-je.

— Eh bien, reprit-il³, la patrie est en péril. »

Je ne comprenais pas trop, et cependant cela me fit quelque chose.

«Tu n'as peut-être jamais pensé à⁴ ce que c'est que⁴ la patrie, reprit-il. La patrie, c'est tout ce qui t'entoure, tout ce que tu as aimé. Cette campagne que tu vois, ce village, ces maisons, ces arbres, c'est la patrie! Les lois qui te protègent, le pain qui paye ton travail, les paroles que tu échanges, la joie et la tristesse qui te viennent des hommes et des choses parmi lesquels tu vis⁵, c'est la patrie! La petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, les souvenirs qu'elle t'a laissés, la terre où elle repose, c'est la patrie! Tu la vois, tu la respères partout! Figure-toi, mon fils, tes droits et tes devoirs, tes affections et tes besoins, tes souvenirs et ta reconnaissance; réunis tout cela sous un seul nom, et ce nom-là sera la patrie!»

J'étais tremblant⁶ d'émotion avec de grosses larmes⁷ dans les yeux :

«Ah! j'entends, m'écriai-je, c'est la famille en grand, c'est le morceau du monde où Dieu a attaché notre corps et notre âme!»

SOUVESTRE

Exercices.—1. Former un verbe avec chacun des mots *ruine, regard, travail*.—2. Mettre *yeux* au singulier.—3. Mettre *morceau* au pluriel.—4. Conjuguer à l'indicatif le verbe *visiter*.

Questions.

1. Faites le portrait du père Chauffour.
2. Que dit-il un jour à l'enfant ?
3. Qu'est-ce qu'il lui explique ?
4. De quelle pensée l'enfant est-il si fortement touché, que ses larmes coulent ?

Notice biographique.

ÉMILE SOUVESTRE (1806—1856).—Écrivain français

né à Morlaix, Souvestre s'est surtout fait remarquer comme conteur: *Les Derniers Bretons*, *Un Philosophe sous les toits*, *au Coin du feu* sont celles de ses œuvres qui sont les plus estimées.



LES AUTEURS DE TA VIE

Un père et une mère sont naturellement nos premiers amis: ce sont les mortels auxquels nous devons le plus; nous sommes tenus¹ envers eux, par le lien le plus sacré, à la reconnaissance¹, au respect, à l'amour, à l'indulgence et à l'aimable expression de tous ces sentiments.

Le seul fait² qu'ils sont les auteurs de notre vie leur donne une qualité si respectable, que nous ne pourrions sans infamie, je ne dirai pas les mépriser, mais seulement les traiter avec indifférence.

SILVIO PELLICO

Exercices.—1. Former un verbe avec le substantif *respect*.—2. Former un adverbe avec l'adjectif *premier*.—3. Lire le morceau en prenant pour sujet: 1^o *moi*; 2^o *vous*.

Questions.

1. Qu'est-ce que l'enfant doit à ses parents ?
2. Pourquoi ?
3. Qu'est-ce que celui qui afflige et offense ses parents ?



LE CŒUR D'UNE MÈRE

«Ta pauvre mère est bien malade.
Ne fais pas de bruit, mon enfant!
Pas de cris et pas de gambade!
C'est le docteur qui le défend.»

L'enfant se tait¹. Dans la demeure,
La mort entre pendant la nuit.
Et quand il se réveille, on pleure:
«Puis-je, à présent, faire du bruit?».

De lui se détourne son père,
Puis on l'habille tout de noir².
«Ah! me voilà beau³, j'espère?
Je veux voir maman.

—Viens la voir.»

Et, sanglotant, le père emporte
L'enfant étonné dans ses bras⁴
Jusqu'en la chambre de la morte.
«Maman! elle ne bouge pas.

Porte-moi donc sur son lit, père!
Et lui, dans ses pleurs étouffant,
Sur le cœur glacé de la mère
Souleva le petit enfant.

«Voilà celle dont la tendresse
T'a nourri! regarde-la bien,
Tu n'auras plus une caresse!
Hélas! elle n'entend plus rien!»

Il se trompait. Le cœur, sans vie,
 Dès que l'enfant chéri fut là,
 Se remit à battre⁵, et, ravie,
 Cette mère se réveilla!...

L. RATISBONNE

Exercices.—1. Conjuguer les verbes *se réveiller*, *se détourner* au présent, le verbe *se tromper* à l'imparfait.— 2. Former un verbe avec chacun des mots *cri*, *demeure*, *caresse*.

Questions.

1. Qu'a voulu montrer le poète, dans le morceau ci-dessus ?
2. Que fait pour vous votre mère ? Que fait pour vous votre père ?
3. Comment pouvez-vous faire plaisir à votre mère ?

Notice biographique.

LOUIS RATISBONNE (1827—1900).— Ratisbonne, né à Strasbourg, a surtout écrit pour les enfants, dont il a finement analysé les sentiments et les pensées. La *Comédie enfantine*, les *Figures jeunes*, recueils de poésie, sont celles de ses œuvres qui sont les plus connues et les plus estimées.

ÉSOPE ET UN INSOLENT

Un homme insolent frappa Ésope* d'un coup de pierre.

« Je vous estime d'autant plus », dit Ésope. Et il lui donna une pièce de monnaie. Puis il ajouta :

« Je ne puis vous donner davantage : mais je vais¹

vous montrer¹ une personne qui pourra faire mieux.
Voici un homme puissant et fort riche qui s'avance :



Je vais vous montrer une personne qui pourra faire mieux.

frappez-le aussi² d'un coup de pierre, et vous aurez la récompense qui vous est due³.»

L'insolent crut ce qu'Ésope lui avait dit.

Mais il n'eut pas ce qu'il attendait. Au lieu de recevoir de l'argent, lorsqu'il eut frappé l'homme riche, il fut pris et pendu⁴.

D'après PHÈDRE

Exercices.—1. Conjuguer les verbes *frapper*, *donner*, *ajouter* au passé défini.—2. Former des contraires en mettant *im* devant *puissant*, *possible*.—3. Former un verbe avec le substantif *récompense*.

Questions.

1. Qu'est-ce qu'un insolent ?
2. Pourquoi Ésope lui donna-t-il une pièce de monnaie ?
3. L'insolent fut-il aussi bien récompensé par l'homme riche que par Ésope ?
4. Qu'espérait-il avoir ?—Qu'eut-il ?



LE CHEVAL

Le cheval est de tous les animaux celui qui, avec une grande taille, a le plus de proportion et d'élé-gance dans les parties de son corps; car, en lui comparant¹ les animaux qui sont immédiatement au-dessus et au-dessous, on verra² que l'âne est mal fait, que le lion a la tête trop grosse, que le bœuf a les jambes trop minces et trop courtes pour la grosseur³ de son corps, que le chameau est difforme, et que les plus gros animaux, le rhinocéros et l'éléphant, ne sont, pour ainsi dire, que des masses informes.

Le cheval semble vouloir se mettre au-dessus de son état de quadrupède en élevant sa tête; dans cette noble attitude il regarde l'homme face à face; ses yeux sont vifs et bien ouverts; ses oreilles sont bien faites et d'une juste grandeur, sans être courtes comme celles du taureau, ou trop longues comme celles de l'âne; sa crinière accompagne⁴ bien⁴ sa tête, et lui donne un air de force et de fierté; sa queue traînante et touffue couvre et termine avantageusement l'extrémité de son corps.

BUFFON

Exercices.—1. Mettre les mots *cheval*, *chameau* au pluriel, *animal* au singulier.—2. Mettre au féminin les substantifs *âne*, *lion*.—3. Mettre au féminin les adjectifs *gros*, *long*, *vif*.

Questions.

1. Quels sont les caractères qui ont frappé Buffon dans le cheval?
2. À quels animaux le compare-t-il?
3. Qu'est-ce qui donne au cheval un air de noblesse, de force et de fierté?

Notice biographique.

BUFFON (1707—1788).—Buffon n'est pas seulement

l'un des plus grands savants du XVIII^e siècle ; il est aussi l'un des plus grands écrivains de son temps. Il a consacré toute sa vie à l'étude de la nature qu'il a étudiée dans son ensemble. Ses deux principaux ouvrages sont : l'Histoire naturelle et les Époques de la nature. Buffon est un poète parce qu'il a senti et parce qu'il a su exprimer la puissance et la beauté de la nature.



LE CHEVAL ET L'ÂNE

Un cheval et un âne voyageaient ensemble, conduits par le même maître. L'âne était trop chargé et le cheval trop peu.



L'âne tomba et mourut.

En chemin, l'âne s'approcha du cheval et lui dit à

l'oreille: Camarade¹, je ne puis aller² plus loin³, ma charge est trop lourde. Ne voudras-tu pas en prendre une partie?³»

Mais le cheval tourna la tête et fit⁴ la sourde oreille⁴.

Quelques pas plus loin, l'âne dit encore⁵ au cheval: «Je t'en prie, aide-moi, je sens que je vais tomber⁶.»

Pour toute réponse⁷, le cheval secoua la tête. L'âne se traîna encore un peu, puis il tomba et mourut.

Le conducteur, qui n'avait rien entendu de cette conversation, mit toute la charge du mort sur le dos du cheval et, en plus, la peau de l'âne.

D'après ÉSOPE

Exercices.—1. Former un verbe avec chacun des mots *charge*, *réponse*. — 2. Conjuguer aux temps simples le verbe *voyager*. — 3. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

1. Que demandait l'âne au cheval?
2. Pourquoi le cheval faisait-il la sourde oreille?
3. Est-ce qu'il s'en repentit?
4. Que prouve cette histoire?
5. Expliquez pourquoi les hommes ont intérêt à s'entr'aider.



LA JEUNE FILLE

La vraie jeune fille est comme une fleur qui a encore sur ses pétales le velouté de l'enfance. Elle est avant tout¹ naturelle et simple. Elle se montre telle qu'elle est², avec ses qualités et ses défauts, ses aversions et ses sympathies, et, comme tout ce qui est naturel, elle est un charme pour les yeux et pour le cœur. Si peu douée qu'elle soit³ sous le rapport de la beauté³, elle plaît néanmoins, parce que ses yeux limpides et son franc sourire reflètent la santé et la gaieté de son âme. En un mot, elle est jeune, et elle emporte partout avec elle, comme une auréole, cette délicieuse couleur d'aube de la jeunesse.

ANDRÉ THEURIET

Exercices.—1. Former un verbe avec chacun des mots *fleur*, *charme*.—2. Mettre au féminin les adjectifs *naturel*, *franc*, *délicieux*.—3. Lire le morceau au pluriel: *les vraies jeunes filles*.

Questions.

1. Comment est la vraie jeune fille ?
2. Comment se montre-t-elle ?
3. Que reflètent ses yeux et son sourire ?
4. Qu'emporte-t-elle partout avec elle ?

Notice biographique.

ANDRÉ THEURIET (1833—1907).—Prosateur et poète, il a publié *le Chemin des bois*, *le Bleu et le Noir*, *les Nids*, *Sous Bois*, etc. Ses œuvres se distinguent par un sentiment exquis et vrai de la nature.



JEANNE HACHETTE

Charles le Téméraire* vint attaquer Beauvais*, croyant emporter facilement cette ville et marcher sur Paris.

Les habitants se défendirent avec courage; mais ils étaient trop peu nombreux pour pouvoir¹ résister longtemps. Les femmes, transportées d'une émulation magnanime, voulurent partager, avec leurs pères et leurs époux, les fatigues de la lutte et la gloire de sauver la ville.

Sous la conduite d'une héroïne, Jeanne Hachette, elles volent sur les remparts, renversent les échelles et précipitent les assaillants dans les fossés; Jeanne Hachette, à leur tête, arrache un étendard des mains de l'ennemi.

L'exemple des femmes redouble le courage des hommes; en vain Charles le Téméraire multiplie les assauts, en vain son artillerie foudroie jour et nuit la place, il est obligé de lever le siège après avoir perdu une grande partie de son armée.

BARRAU

Exercices.—1. Mettre *époux* au singulier.—2. Former un verbe avec chacun des mots *fatigue, lutte, conduite*.—3. Conjuguer au présent le verbe *foudroyer*.

Questions.

1. Quelle ville vint attaquer Charles le Téméraire ?
2. Comment se défendirent les habitants ?
3. Que firent les femmes ?
4. Que fit Charles le Téméraire ?



LA MÈRE

Dans une grande ville d'Italie, à Florence, un lion sortit un jour de la cage où on le tenait enfermé. Lorsqu'il parut dans les rues de la ville, les habitants épouvantés couraient de toutes parts.

Dans la foule, se trouvait une femme qui, en s'enfuyant, laissa tomber son enfant qu'elle portait dans ses bras.

Le lion qui la suivait de près, saisit l'enfant dans sa gueule et semblait prêt à le dévorer.

Mais la mère, sans crainte du danger, retourna sur ses pas¹ et s'approchant du lion: «Rends-moi mon enfant! rends-moi mon enfant!» cria-t-elle tout en larmes² et d'une voix suppliante.

Le lion s'arrêta surpris, regarda fixement la femme à genoux³ devant lui et posa doucement à terre l'enfant qui n'avait aucun mal; puis il se dirigea vers les forêts prochaines.

L'amour de la mère pour son enfant est plus puissant que la crainte de la mort.

LA HARPE

Exercices.—1. Mettre *voix* au pluriel, *genoux* au singulier.—
2. Conjuguer au passé défini les verbes *sortir*, *saisir*, *s'arrêter*, *se diriger*.—3. Lire le morceau au présent.

Questions.

1. Que firent les habitants quand le lion parut dans les rues?
2. Qu'arriva-t-il à une pauvre femme?
3. Que fit le lion? Que fit alors la mère?
4. L'enfant était-il blessé?
5. Où alla ensuite le lion?



FONDATION DE MARSEILLE

Vers l'an 600 avant notre ère¹, un vaisseau grec, conduit par un marchand nommé Euxène, vint jeter l'ancre² sur la côte, à l'est³ de l'embouchure du Rhône.*

Nann, le roi du pays, accueillit avec amitié cet étranger et l'amena dans sa maison, où un grand repas était préparé, car ce jour-là, il mariait sa fille Gyptis.

Suivant l'usage gaulois, Gyptis devait, elle-même, à la fin du banquet, choisir son mari parmi les assistants. À l'heure dite, elle parut, en effet, dans la salle du festin. Tout émue⁴ et toute rougissante⁴ sous ses longs voiles blancs, elle tenait à la main, pour l'offrir à l'époux de son choix, une coupe pleine d'hydromel.

Elle fit à pas lents le tour de la table; ses yeux baissés ne semblaient pas voir les convives qui se tournaient vers elle à mesure qu'elle passait⁵. Quand elle fut arrivée devant Euxène, elle s'inclina légèrement, et, à la surprise générale, lui présenta la coupe.

Nann approuva le choix de sa fille et donna à Euxène un territoire situé au bord de la mer, dans lequel se trouvait compris le petit golfe où il avait débarqué.

C'est là que fut aussitôt fondée Massilia qui devint la florissante cité de Marseille.

D'après AUGUSTIN THIERRY

Exercices. — 1. Mettre au féminin les adjectifs *grec, blanc, long*. — 2. Mettre au pluriel les mots *époux, choix, pays*. — 3. Dites

de quels mots est formé *hydromel*.— 4. Former un verbe avec chacun des mots *fin*, *choix*, *surprise*.

Questions.

1. Par qui fut fondée Marseille?
2. Vers quelle époque Euxène arriva-t-il en Gaule?
3. Quel événement devait se passer ce jour-là chez le roi Nann?
4. Quel choix fit Gyptis?
5. Que donna le roi Nann à son gendre?
6. Comment s'appela d'abord la nouvelle ville?



Notice biographique.

AUGUSTIN THIERRY (1795—1856), né à Blois, a été le rénovateur des études historiques en France. Ses principaux ouvrages sont: *Lettres sur l'histoire de France*, *Conquête de l'Angleterre par les Normands*, etc. Devenu aveugle, il n'en poursuivait pas moins ses travaux et dictait ses dernières œuvres.



LE PRINTEMPS

Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure, tous les habitants de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers,

tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation.

Mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature, et les feuillages renaissants, et les bocages revêtus de leur nouvelle parure sembleraient moins frais et moins touchants sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer.

BUFFON*

Exercices.—1. Quelles sont les quatre saisons de l'année?—
2. Mettre les mots *végétaux*, *animaux* au singulier, *signal* au pluriel.—3. Former un verbe avec chacun des mots *retour*, *annonce*, *réveil*.—4. À quel mode et à quel temps est le verbe *sembleraient*?

Questions.

1. Qu'est-ce que l'hiver?
2. Quelles images présente la nature pendant l'hiver?
3. Qu'annonce le retour des oiseaux au printemps?
4. Quels sont les signes du printemps?



LE MATIN

L'oiseau chante, l'agneau bêle,
L'enfant gazouille au berceau ;
La voix de l'homme se mêle
Au bruit des vents et de l'eau ;
L'air frémit, l'épi frissonne,
L'insecte au soleil bourdonne ;

* *Buffon* : voir la notice biographique, page 12.

L'airain pieux, qui résonne,
 Rappelle au Dieu qui le donne
 Le premier soupir du jour ;
 Tout vit, tout luit, tout remue :
 C'est l'aurore dans la nue ;
 C'est la terre qui salue
 L'astre de vie et d'amour.

LAMARTINE

Exercices.— 1. Mettre *pieux* au féminin.— 2. Mettre *tout* au pluriel.— 3. Mettre au pluriel les mots *oiseau*, *agneau*, *berceau*.— 4. Conjuguer au présent les verbes *chanter*, *rappeler*, *frémir*, *luire*.

Questions.

1. Qu'est-ce qui rend le matin particulièrement agréable ?
2. Que font les oiseaux ? les agneaux ? les insectes ?
3. Que fait l'homme ?

Notice biographique.

ALPHONSE DE LAMARTINE (1790—1869), né à Mâcon, est le plus grand poète du XIX^e siècle après Victor Hugo. Il publia d'abord les *Premières Méditations*, son chef-d'œuvre ; puis les *Nouvelles Méditations*, les *Harmories*, la *Chute d'un ange*, *Jocelyn*, etc. Ses principaux ouvrages en prose sont : le *Voyage en Orient*, l'*Histoire des Girondins*, les *Confidences*, etc. Lamartine fut également orateur politique de premier ordre et l'un des fondateurs de la deuxième république en 1848.



LE BON FILS

Frédéric, roi de Prusse, avait appelé son petit domestique. Ne le voyant pas venir¹, il entra dans l'antichambre et le trouva endormi.

Il allait² le réveiller, quand il aperçut dans sa poche une lettre qui en sortait à moitié. Il eut la curiosité de la lire.

C'était une lettre de la vieille mère du jeune homme. Elle remerciait son fils de lui avoir envoyé ses gages, et appelait les bénédictions du ciel sur lui, qui était son unique soutien.

Le roi remit la lettre où il l'avait prise; puis, sans bruit, rentrant dans son cabinet, il remplit de pièces d'or une bourse, qu'il glissa dans la poche du jeune homme.

Il ouvrit alors bruyamment la porte du cabinet, et le valet se réveilla en sursaut³.

— « Tu dors bien, » lui dit le roi.

Le valet voulut s'excuser. Dans son embarras, portant la main à sa poche, il fut⁴ très étonné d'y trouver⁴ une bourse. Il la sortit⁵, devint très pâle et fondit en larmes⁶ devant le roi, sans pouvoir proférer une parole.

— « Qu'as-tu ? lui demanda Frédéric.

— Sire, dit le jeune homme en se jetant à ses pieds, je ne sais comment cette bourse se trouve dans ma poche. Quelqu'un aura voulu me perdre.

— Non, dit le roi; j'ai été généreux envers toi, parce que tu es bon pour ta mère. Envoie-lui cet argent, et en même temps écris-lui que j'aurai soin d'elle et de toi⁷. »

Frédéric avait voulu récompenser *le bon fils et le fidèle serviteur.*

NÉEL

Exercices.—1. Mettre *ciel* au pluriel.—2. Dites de quels mots est formé *antichambre*.—3. Mettre *vieille* au masculin.—4. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

1. Que faisait le domestique, quand Frédéric l'appela ?
2. Que fit alors le roi ?
3. Qu'aperçut-il dans la poche du jeune homme ?
4. Que fit-il après avoir lu la lettre ?
5. Qu'arriva-t-il ensuite ?
6. Pourquoi le domestique eut-il peur ?
7. Que lui dit le roi ?
8. Que prouve cette histoire ?



ALEXANDRE ET DIOGÈNE

Un jour Alexandre*, passant par Corinthe, eut la curiosité de voir Diogène*, qui y était pour lors¹; il le trouva assis au soleil dans le Cranée*, où il recommandait son tonneau avec de la glu.

« Je suis le grand roi Alexandre, lui dit-il.

— Et moi je suis Diogène, répondit le philosophe.

— Ne me crains-tu point ? continua Alexandre.

— Es-tu bon ou mauvais? reprit Diogène.

— Je suis bon, repartit Alexandre.

— Hé! qui est-ce qui craint ce qui est bon?» reprit Diogène.

Alexandre admira la subtilité d'esprit et les manières libres² de Diogène. Après s'être entretenu quelque temps avec lui, il lui dit: « Je vois bien³ que tu manques de beaucoup de choses, Diogène; je se-



«Retire-toi un peu de côté.»

rai bien aise⁴ de te secourir: demande-moi tout ce que tu voudras.

— Retire-toi un peu de côté, répondit Diogène; tu empêches⁵ que je ne jouisse⁵ du soleil.»

Alexandre demeura fort surpris de voir⁶ un homme au-dessus⁶ de toutes les choses humaines.

— Lequel est le plus riche, continua Diogène, de celui⁷ qui est content⁷ de son manteau et de sa besace, ou de celui à qui un royaume entier ne suffit

pas, et qui s'expose tous les jours à mille dangers afin d'en ^s augmenter les limites? »

FÉNELON

Exercices.—1. Mettre au comparatif et au superlatif les adjectifs *bon*, *mauvais*.—2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *grand*, *libre*, *fort*.—3. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

1. Qui était Diogène ?
2. Qu'est-ce qu'Alexandre lui dit ?
3. Qu'est-ce que Diogène répondit ?
4. Que pensez-vous des paroles d'Alexandre et de la réponse de Diogène ?
5. La leçon que Diogène donne à Alexandre ne s'applique-t-elle qu'aux rois ?



Notice biographique.

FÉNELON (1651—1715) fut précepteur du duc de Bourgogne (petit-fils de Louis XIV) et ensuite archevêque de Cambrai. Il composa, pour son élève, qui devait être roi, des ouvrages qui sont encore intéressants aujourd'hui, entre autres les *Fables*, écrites en prose, les *Dialogues des morts*, les *Aventures de Télémaque*.

Par son style pur et harmonieux, par ses idées libérales et hardies, Fénelon est un des écrivains les plus intéressants et les plus séduisants de la fin du règne de Louis XIV.



DIEU PROUVÉ PAR L'ORDRE DU MONDE

Si une horloge prouve un horloger, si un palais annonce un architecte, comment l'univers ne démontre-t-il pas une intelligence suprême? Quelle plante, quel animal, quel élément, quel astre n'en porte pas l'empreinte¹? Il me semble que le corps du moindre animal démontre une profondeur et une unité de dessein qui doivent à la fois nous ravir en admiration² et atterrer notre esprit. Non seulement ce chétif insecte est une machine dont tous les ressorts sont faits exactement l'un pour l'autre; non seulement il est né, mais il vit par un art que nous ne pouvons ni imiter ni comprendre.

Je ne sais s'il y a une preuve plus frappante, et qui parle plus fortement à l'homme, que cet ordre admirable qui règne dans le monde; et si jamais il y a eu un plus bel argument que ce verset: « Les cieux racontent la gloire de Dieu.»

VOLTAIRE

Exercices. — 1. Conjuguer les verbes *devoir*, *pouvoir*, *savoir* au présent de l'indicatif.—2. Mettre au féminin *chétif*.—3. Former un verbe avec chacun des mots *admiration*, *preuve*, *ordre*.

Questions.

1. Que démontre l'univers?
2. Quelle empreinte portent tous les êtres?
3. Comment est fait le corps du moindre animal?
4. Que prouve cet ordre du monde?

Notice biographique.

VOLTAIRE (1694 - 1778) doit être mis au premier rang des grands écrivains français. Il a rempli tout le XVIII^e siècle

de son nom et de ses ouvrages. Poète, il composa des tragédies: *Zaïre*, *Alzire*, *Méropé* et une épopée, la *Henriade*. Prosateur, il a écrit des *Contes charmants et pleins d'esprit*. Historien, on lui doit l'*Histoire de Charles XII* et le *Siècle de Louis XIV*. Mais c'est surtout dans sa *Correspondance* que Voltaire apparaît comme le plus français des grands écrivains de la littérature française.



Voltaire fut encore un défenseur passionné de la liberté de pensée et de la tolérance religieuse.

IMAGE DE LA VIE

« Où va le volume d'eau
Que roule ainsi ce ruisseau ?
Dit un enfant à sa mère.
Sur cette rive si chère
D'où nous le voyons partir,
Le verrons-nous revenir ? »
— « Non, mon fils; loin de sa source
Ce ruisseau fuit pour toujours :
Et cette onde, dans sa course,
Est l'image de nos jours. »

M^{ME} TASTU

Exercices.— 1. Mettre d'adjectif *chère* au masculin.— 2. Conjuguer le verbe *fuir* au présent, *voir* au présent et au futur.

Questions.

1. Que demande l'enfant ?
2. Que lui répond sa mère ?
3. Quelle leçon faut-il tirer de cette poésie ?

LES HIRONDELLES

Lorsque le temps est venu pour elles d'aller chercher¹ en d'autres climats la pâture que Dieu leur y a préparée, elles s'assemblent; puis, sans se séparer jamais, elles volent vers les rivages où elles se reposeront dans la paix et dans l'abondance.

Seule, que deviendrait chacune d'elles? Pas une n'échapperait aux périls de la route. Réunies, elles résistent aux vents: l'aile débile ou fatiguée s'appuie sur une aile moins frêle. Pauvres douces petites créatures que le dernier printemps² vit éclore, les plus jeunes, abritées par leurs aînées, atteignent ainsi le terme du voyage.

LAMENNAIS

Exercices. — 1. Mettre *douces* au masculin pluriel. — 2. Former un verbe avec chacun des mots *abondance*, *voyage*. — 3. Conjuguer les verbes *s'assembler*, *s'appuyer* au présent, le verbe *se reposer* au futur.

Questions.

1. Quand les hirondelles arrivent-elles dans nos contrées?
2. Quand nous quittent-elles?
3. Où se rendent-elles?
4. Comment voyagent-elles?
5. Quelle leçon nous donne leur exemple?

Notice biographique.



LAMENNAIS (1782-1854) est un des écrivains les plus estimés du XIX^e siècle. Parmi ses ouvrages nous ne citerons que les *Paroles d'un Croquant* qui eurent un succès prodigieux et furent, ainsi qu'on l'a dit, comme «un nouvel Évangile du peuple.»

Son style est éloquent et passionné.



LA CAMPAGNE

Après vos sœurs et votre mère,
 Enfants au cœur¹ tendre et soumis,
 Que la nature vous soit chère² ;
 Les champs sont nos meilleurs amis.
 L'air des champs donne avec largesse
 Comme un autre lait maternel ;
 Il fait croître en force, en sagesse,
 L'enfant placé là par le ciel.

C'est la voix du monde champêtre,
 L'éclat des prés verts, du lac bleu,
 Qui vous feront le mieux connaître
 Et chérir la bonté de Dieu.
 Aimez donc les bois, la fontaine,
 L'étang bordé de longs roseaux,
 Les petites fleurs, le grand chêne
 Tout peuplé de joyeux oiseaux.

LAPRADE

Exercices.—1. Mettre *maternel* au féminin.—2. Former un ad-
 verbe en *ment* avec chacun des adjectifs *tendre*, *joyeux*.—3. À
 quel mode est le verbe *que la nature vous soit* ?

Questions.

1. Que sont les champs ?
2. Comment est l'air des champs ?
3. Qu'est-ce que nous apprenons à connaître par la nature ?



Notice biographique.

VICTOR DE LAPRADE (1812-1883). Poète lyrique, a publié plusieurs œuvres durables, *Pernette, les Symphonies, le Livre d'un père, le Livre des adieux, etc.*, où dominent le sentiment religieux et l'amour de la nature.



COURAGE DE CHARLES XII

Charles XII*, dans un combat, reçut un coup de carabine¹ qui lui perça la botte et lui fracassa l'os du talon.

On ne remarqua pas sur son visage le moindre changement qui pût² faire soupçonner qu'il était



«Taillez hardiment, ne craignez rien.»

blessé: il continua à donner tranquillement ses ordres et demeura encore près de six heures à cheval.

Un de ses domestiques, s'apercevant que le soulier de la botte du prince était tout sanglant, courut

chercher³ les chirurgiens: la douleur du roi commençait à être si cuisante qu'il fallut⁴ l'aider à descendre de cheval⁴ et l'emporter dans sa tente.

Les chirurgiens visitèrent la plaie; ils furent d'avis⁵ de lui couper la jambe. La consternation de l'armée était inexprimable.

Un chirurgien, nommé Neuman, plus habile et plus hardi que les autres, assura qu'en faisant de profondes incisions il sauverait la jambe du roi.

« Travaillez donc tout à l'heure⁶, lui dit le roi; taillez hardiment, ne craignez rien.»

Il tenait lui-même sa jambe avec les deux mains, regardant les incisions qu'on lui faisait, comme si l'opération eût⁷ été faite⁷ à un autre.

VOLTAIRE*

Exercices.—1. Mettre *os* au pluriel.—2. À quel mode et à quel temps est le verbe *qui pût*?—3. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *habile, hardi, profond*.

Questions.

1. Comment Charles XII fut-il blessé?
2. S'en aperçut-on?
3. Combien de temps resta-t-il à cheval ainsi?
4. Comment supporta-t-il l'opération?

* *Voltaire*: voir la notice biographique, page 26.



LA PATIENCE

Deux servantes, Marie et Marguerite, portaient chacune un panier très lourd; celle-ci murmurait continuellement et se plaignait de la pesanteur de son fardeau; celle-là en riait¹ et en plaisantait comme s'il était léger.

« Comment peux-tu rire? dit Marguerite; ton panier est aussi lourd que le mien, et tu n'es pas plus forte que moi.

— C'est parce que j'ai mis dans le mien, répondit Marie, une petite plante qui en diminue le poids².

— De grâce³, dis-moi, Marie, quelle est cette plante. Je voudrais en avoir pour alléger aussi mon panier.

— La plante précieuse, lui dit Marie, qui rend tous les fardeaux légers, c'est la patience.»

SCHMID

Exercices.—1. Mettre *précieuse* au masculin.—2. Mettre *léger* au féminin.—3. Conjuguer les verbes *plaisanter*, *rire* à l'imparfait.—4. Lire le morceau au présent.

Questions.

1. Comment s'appelaient les deux servantes?
2. Que portaient-elles?
3. De quoi se plaignait l'une?
4. Que faisait l'autre? Pourquoi?
5. Qu'est-ce qui rendait son fardeau très léger?



GRATITUDE ENVERS LES MAITRES

A Henri.

Respecte et aime ton instituteur, mon fils. Aime-le, parce que ton père l'aime et le respecte; aime-le, parce qu'il consacre sa vie au bonheur de tant d'enfants qui l'oublieront. Aime-le, parce qu'il ouvre et éclaire ton intelligence et élève ton âme.

Plus tard, quand tu seras un homme, et que¹ nous ne serons plus de ce monde¹, ni lui, ni moi, son souvenir se présentera à toi souvent auprès du mien, et alors certaines expressions de douleur et de fatigue de son bon visage te feront de la peine², même après trente ans. Et tu auras honte³, tu regretteras de ne pas l'avoir aimé, de t'être mal comporté⁴ envers lui.

Aime ton instituteur, parce qu'il appartient à cette grande famille enseignante éparse⁵ dans le monde entier, qui élève des milliers d'enfants⁶, grandissant avec toi.

Je ne serai pas fier de l'affection que tu me portes⁷, si tu ne l'éprouves pas aussi pour tous ceux qui te font du bien⁸; et, entre eux, ton maître est le premier après tes parents.

Aime-le comme tu aimerais un père; aime-le quand il te caresse et aussi quand il te gronde, quand il est juste et quand il te semble⁹ ne l'être pas⁹; aime-le quand il est gai, mais aime-le plus encore quand il est triste, et prononce toujours avec respect ce titre « maître » : après celui de père, c'est le plus noble, le plus doux qu'un homme puisse donner à un autre homme.

DE AMICIS

3

Exercices.—1. Conjuguer le verbe *ouvrir* au présent, le verbe *regretter* au futur.—2. Former un adjectif en *ment* avec chacun des adjectifs *fier, juste, gai, triste*.—3. À quel mode et à quel temps est le verbe *qu'un homme puisse* ?

Questions.

1. Après vos parents, à qui devez-vous le plus ? Pourquoi ?
2. Comment récompenserez-vous votre maître de ses efforts pour vous instruire et vous rendre meilleur ?
3. Que prouve la sévérité du maître dans certains cas ?



UN ÉCOLIER RECONNAISSANT

Un jour, le grand Carnot* s'arracha¹ à ses importants travaux, pour revoir les lieux où s'était écoulée son enfance. Il prit le chemin qui menait à la maison d'école. Là, il eut le bonheur de retrouver son vieux maître, blanchi par les années, qui enseignait encore les petits enfants. Alors, en présence² des élèves en extase² devant son uniforme³ chamarré de dorures³, il se jeta dans les bras du vieillard ; puis, le désignant fièrement :

— Voilà, dit-il, après mes parents, l'homme à qui je dois le plus, voilà mon second père. C'est⁴ de lui que j'ai appris⁴ à connaître et à aimer la France.

X.

Exercices.—1. Mettre *travaux, lieux* au singulier.—2. Mettre *niece* au féminin.—3. Conjuguer le verbe *s'écouler* au plus-que-parfait.—4. Mettre le morceau au présent.

Questions.

1. Où alla Carnot, un jour ?
2. Dans quel but ?
3. Quel bonheur eut-il ?
4. Que faisait son vieux maître ?
5. Que dit Carnot en présence des élèves ?



LES DEUX VOYAGEURS

Le compère¹ Thomas et son ami Lubin²
Allaient à pied tous deux à la ville prochaine.



Il tire la bourse et la donne.

Thomas trouve sur son chemin
Une bourse de louis pleine ;
Il l'empoche aussitôt. Lubin, d'un air content,

Lui dit: « Pour nous la bonne aubaine³!

— Non, répond Thomas froidement,

Pour nous n'est pas bien dit; *pour moi*, c'est différent⁴.»

Lubin ne souffle⁵ plus; mais, en quittant la plaine⁶,

Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.

Thomas tremblant, et non sans cause⁷,

Dit: « Nous sommes perdus! — Non, lui répond Lubin,

Nous n'est pas le vrai mot; mais *toi*, c'est autre chose⁸.»

Cela dit, il s'échappe à travers les taillis.

Immobile de peur, Thomas est bientôt pris :

Il tire la bourse et la donne.

*Qui ne songe qu'à soi⁹ quand sa fortune est bonne,
Dans le malheur n'a point d'amis.*

FLORIAN

Exercices.—1. Comment les mots *louis*, *bois*, *taillis* s'écrivent-ils au singulier? — 2. Conjuguer le verbe *songer* au présent. — 3. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *prochain*, *différent*, *vrai*.

Questions.

1. Que trouva Thomas sur la route ?
2. Que dit Lubin à Thomas ?
3. Que répondit Thomas ?
4. Racontez cette histoire... Que prouve-t-elle ?
5. Lubin eut-il raison d'abandonner Thomas ?

Notice biographique.

FLORIAN (1755 - 1794).— Florian écrit d'abord des romans et des comédies, mais il est surtout connu par ses fables qui le placent immédiatement après La Fontaine comme fabuliste.

L'ENFANT GREC

Après la prise d'Athènes par les troupes romaines, la ville fut complètement ruinée et la population réduite¹ à l'esclavage¹. Les vainqueurs se partagèrent entre eux les habitants et les dépouilles résultant du pillage.

Le général romain chargé de répartir les enfants, voulut auparavant s'assurer s'ils avaient reçu quelque instruction, afin de réserver les plus intelligents pour les officiers. Il ordonna donc qu'on fit² écrire à chaque enfant² quelques mots sur sa tablette.

En examinant ensuite lui-même ce que les enfants avaient écrit, le général put lire sur la tablette de l'un d'eux ces beaux vers d'Homère :

« Heureux³, trois fois heureux, celui qui est mort dans les champs d'Ilion *; il n'a pas vu le deuil de la patrie ! »

Surpris et ému, le général fit appeler⁴ l'enfant devant lui. Il se présenta sans trouble, le visage⁵ à la fois triste et fier et semblant résigné d'avance à la peine qui l'attendait.

Après l'avoir un moment regardé en silence, le général lui prit la main avec bonté : « Toi, dit-il, qui sais aimer ta patrie même quand⁶ elle est détruite, tu es digne de vivre libre. Reste dans ton pays, mon enfant. »

ROLLIN

Exercices.—1. Mettre *général* au pluriel.—2. Former un ad-
verbe en *ment* avec chacun des adjectifs *libre*, *fier*, *heureux*.—
3. À quel mode et à quel temps est le verbe *qu'on fit écrire* ?

Questions.

1. Quelle était alors la situation d'Athènes ?
2. Quel sort attendait la population ?
3. Que voulut faire le général ?
4. Que signifie la phrase écrite par l'enfant ?
5. Pourquoi le général fut-il ému ?
6. Pourquoi épargna-t-il à l'enfant les hontes de l'esclavage ?



*ROLLIN (1661 - 1741), célèbre professeur et recteur de l'Université de Paris, publia un *Traité des études* qui est un monument de raison et de goût, et une *Histoire ancienne*, remarquable par sa simplicité et le sentiment moral.*



LA GRAPPE DE RAISIN

Une mère donna à sa fille une grappe de raisin ; la jeune fille, après l'avoir prise, songea que cette grappe ferait plaisir à son frère et la lui porta.

Le frère la prit et dit :— Mon père, qui travaille là-bas, doit être fatigué¹ : portons-lui cette grappe rafraîchissante.

Le père prit la grappe à son tour², puis, aperce-

vant sa femme non loin de là, il s'empessa de venir près d'elle pour la lui offrir.

C'est ainsi que³ la grappe de raisin, après avoir fait le tour de la famille, revint dans les mains qui l'avaient donnée. Heureuse la famille où l'union règne! C'est l'image de l'union qui doit régner entre tous les enfants d'une même patrie.

M. GUYAU

Exercices.—1. Conjuguer le verbe *régner* au présent, le verbe *songer* au passé défini.—2. Lire le morceau au présent.

Questions.

1. Que donna la mère à sa fille ?
2. Que songea celle-ci ?
3. Que fit son frère ? Et son père ?
4. Quelle conclusion morale peut-on tirer de ce récit ?
5. Quand dit-on que l'union règne dans la famille, dans la patrie ?



DEUX SŒURS

Elles vont la main dans la main¹;
 On ne les voit jamais qu'ensemble:
 Sans que l'une à l'autre ressemble,
 Toujours dans le même chemin,
 Elles vont la main dans la main.

Jamais de pleurs ni de querelles;
 À ces deux cœurs qui ne font qu'un,
 Livres, jouets, tout est commun;
 Tout gaîment se partage entre elles;
 Jamais de pleurs ni de querelles.

LAPRADE *

Exercices.— 1. Conjuguer le verbe *aller* au présent.— 2. À quel mode et à quel temps est le verbe *ressemble*?— 3. Former un verbe avec le substantif *querelle*.

Questions.

1. Comment marchent ces deux fillettes?
2. Quelle pensée, quel désir ont-elles?
3. Que savent-elles faire, pour se complaire l'une à l'autre?



LA MONTRE DE RÉMI

J'avais une montre, une montre à moi¹, dans ma poche, à laquelle je pouvais regarder l'heure. Et je la tirai de ma poche pour voir quelle heure il était: midi. Cela n'avait aucune importance pour moi qu'il fût midi² ou deux heures, mais je fus très heureux qu'il fût midi³. Pourquoi? J'aurais été bien embarrassé⁴ de le dire; mais cela était. Ah! midi, déjà

* *Laprade*: voir la notice biographique, page 30.

midi! Je savais qu'il était midi, *ma montre me l'avait dit*; quelle affaire⁵!

Et il me sembla qu'une montre, c'était une sorte de confident à qui l'on demande conseil et avec qui l'on pouvait s'entretenir :

« Quelle heure est-il, mon amie la montre ?

— Midi, mon cher Rémi.

— Ah! midi! alors je dois faire ceci et cela, n'est-ce pas ?

— Mais certainement.

— Tu as bien fait de me le rappeler; sans toi, je l'oubliais.

— Je suis là pour que tu n'oublies pas. ».

HECTOR MALOT

Exercices.—1. Former un verbe avec le substantif *conseil*.—
2. À quel mode et à quel temps sont les verbes *qu'il fût*, *pour que tu n'oublies pas*?—3. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

1. Rémi était-il content? Pourquoi?
2. À quoi lui servait la montre?
3. Quand était-il heureux?
4. Que demandait-il à son amie la montre?
5. Que lui répondait la montre?



LE LOUP ET LE JEUNE MOUTON

Des moutons étaient en sûreté dans leur parc, les chiens dormaient; et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins.

Un loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte, reconnaître l'état du troupeau. Un jeune mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation¹ avec lui:

«Que venez-vous chercher ici? dit-il au glouton.

—L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie émaillée de fleurs², pour apaiser sa faim, et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau: j'ai trouvé ici l'un et l'autre³. Que faut-il davantage? J'aime la philosophie qui enseigne à se contenter de peu.

—Est-il donc vrai, repartit le jeune mouton, que vous ne mangez point la chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit? Si cela est⁴, vivons comme frères et paissions ensemble.»

Aussitôt le mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces⁵ et l'avala.

Défiez-vous⁶ des belles paroles⁶ des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez-en⁷ par leurs actions et non par leurs discours.

FÉNELON *

Exercices.—1. Mettre au féminin les substantifs *loup*, *berger*.
—2. À quel mode sont les verbes *vivons*, *paissions*?—3. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *doux*, *clair*, *vrai*.—4. Lire le morceau au présent.

* Fénelon: voir la notice biographique, page 25.

Questions.

1. Que vient faire le loup ?
2. Qui entre en conversation avec lui ?
3. Que dit le loup ?
4. Que fit le jeune mouton ?
5. En quoi a-t-il péché ?
6. Quelle est la qualité que Fénelon recommande ?



ARRIVÉE A CONSTANTINOPLE

Constantinople et surtout la côte d'Asie étaient noyées dans le brouillard ; les cyprès et les minarets que j'apercevais à travers cette vapeur présentaient l'aspect d'une forêt dépouillée. Comme nous approchions de la pointe du Sérail, le vent du nord se leva et balaya, en moins de quelques minutes, la brume répandue sur ce tableau ; je me trouvai tout à coup au milieu des palais du commandeur des croyants ¹.

Devant moi le canal ² de la mer Noire ² serpentait entre des collines riantes, ainsi qu'un fleuve superbe : j'avais à droite la terre d'Asie et la ville de Scutari ; la terre d'Europe était à ma gauche : elle formait, en se creusant, une large baie pleine de grands navires à l'ancre ³, et traversée par d'innombrables petits bateaux. Cette baie, renfermée entre deux coteaux, présentait aux regards et en amphithéâtre Constantinople et Galata. L'immensité de ces trois villes éta-

gées⁴, Galata, Constantinople et Scutari, les cyprès, les minarets, les mâts des vaisseaux qui s'élevaient et se confondaient de toutes parts; la verdure des arbres, les couleurs des maisons blanches et rouges; la mer qui étendait sur ces objets sa nappe bleue⁵, et le ciel qui déroulait au-dessus un autre champ d'azur⁶: voilà ce que j'admirais.

On n'exagère point quand on dit que Constantinople offre le plus beau point de vue⁷ de l'univers

CHATEAUBRIAND

Exercices.—1. Mettre au singulier les mots *cyprès*, *palais*.—2. Dites de quels mots est formé *amphithéâtre*.—3. Lire le morceau au *présent*.

Questions.

1. De quelle ville est-il question? Où est-elle située?
2. Que vit l'auteur de la pointe du Sérail?
3. Quelles sont les beautés qui l'ont frappé?

Notice biographique.

CHATEAUBRIAND (1768—1848), né à Saint-Malo, est le premier en date des grands écrivains en prose du XIX^e siècle.



Après une enfance passée à Saint-Malo, Chateaubriand voyagea beaucoup et ne rentra en France qu'en 1800.

Ses principales œuvres: le Génie du Christianisme, les Martyrs, Itinéraire de Paris à Jérusalem, Mémoires d'outre-tombe, resteront à jamais célèbres par les magnifiques descriptions qu'elles renferment.

Le style de Chateaubriand est plein de majesté, d'éclat et d'harmonie; il a servi de modèle à tous les grands écrivains du XIX^e siècle.

UN TRAIT DE COURAGE

À la déclaration de la guerre contre la Turquie en 1912, l'armée grecque marcha avec une rapidité foudroyante et atteignit Veria* cinq jours avant l'arrivée des convois de provisions. Les vivres commençaient à manquer; il n'y avait plus du tout de pain.

Le diadoque Constantin parcourut toutes les lignes de l'armée et, encourageant ses soldats, leur dit:

— Vous avez faim, moi aussi; mais le pot-au-feu vous attend à Salonique.

Et, tendant le bras dans la direction de la grande ville, il cria: « En avant! En avant! »

Les soldats l'acclamèrent et toute l'armée s'ébranla et, avançant à marches forcées¹ pendant que la pluie tombait à verse², elle attaqua les Turcs, les battit complètement, les dispersa, fit un grand nombre de prisonniers³, prit des canons et des munitions de guerre en quantité et marcha ensuite sur Salonique.

x.

Exercices.—1. Mettre au féminin les adjectifs *grec, turc*.—
2. Conjuguer aux temps simples les verbes *commencer, encourager*.—3. Lire le morceau au présent.

Questions.

1. Comment marcha l'armée grecque?
2. Pourquoi les vivres commençaient-ils à manquer?
3. Que fit Constantin pour encourager ses soldats?
4. Que leur dit-il?
5. Que fit l'armée?



AVIS D'UNE MÈRE A SA FILLE

De l'attitude qu'une jeune personne doit garder dans la conversation.

Le silence convient toujours à une jeune personne: il y a de la modestie et de la dignité à le garder; vous jugez les autres et vous ne hasardez rien. Mais gardez-vous d'avoir un silence fier et insultant; il faut qu'il soit l'effet de votre retenue, et non pas de votre orgueil. Mais, comme on ne peut pas toujours se taire, il faut savoir que la première règle pour bien parler, c'est de bien penser.

Quand vos idées seront nettes et démêlées, vos discours seront clairs. Qu'ils soient remplis de pudeur et de bienséance. Respectez dans vos discours les préjugés et les coutumes. Les expressions marquent les sentiments, et les sentiments sont les expressions des mœurs.

Il faut surtout éviter le caractère plaisant; c'est toujours un mauvais personnage, et rarement en faisant rire se fait-on estimer¹.

M^{ME} DE LAMBERT

Exercices.—1. Former un verbe avec l'adjectif *plaisant*, avec le substantif *sentiment*.—2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *fier*, *net*, *plaisant*.—3. À quel mode et à quel temps sont les verbes *qu'il soit*, *qu'ils soient* ?

Questions.

1. Pourquoi une fille doit-elle garder le silence ?
2. Quelle est la première règle pour bien parler ?
3. Que doit-on respecter dans ses discours ?
4. Que faut-il surtout éviter ? Pourquoi ?



TRAIT DE DÉVOUEMENT CONJUGAL

L'empereur Conrad III* assiégeait une petite ville de l'État du duc de Wurtemberg* qui y était enfermé. Le duc soutint le siège¹ longtemps et ne se rendit qu'à la dernière extrémité². Irrité de sa résistance, l'empereur voulut mettre tout à feu et à sang³. Cependant il fit grâce⁴ aux femmes; il leur permit de sortir et d'emporter avec elles ce qu'elles avaient de plus précieux.

La femme du duc profita aussitôt de cette permission pour sauver les jours de son mari: elle le prit sur ses épaules. Toutes les femmes de la ville en firent autant⁵, et l'empereur les vit sortir ainsi chargées, la duchesse à leur tête. Il ne put tenir contre⁶ un spectacle aussi touchant, et cédant à l'admiration qu'il lui causait, il fit grâce⁴ aux hommes en faveur des femmes.

La ville fût sauvée.

BLANCHARD

Exercices.—Mettre au féminin les substantifs *empereur, duc*.—
2. Mettre *feu* au pluriel.—3. Former un verbe avec chacun des mots *siège, résistance, admiration*.

Questions.

1. Quelle ville assiégeait Conrad ?
2. Quand le duc se rendit-il ?
3. Que fit l'empereur ?
4. Que fit la duchesse ? Et les autres femmes ?
5. Pourquoi l'empereur fit-il grâce aux hommes ?



LE CHAT DANS LA BASSE-COUR

Rien ne me divertit comme un chat dans une basse-cour. C'est un spectacle charmant.

Regardez-le. Il est là couché au soleil, roulé dans sa fourrure. Il a chaud¹, il est bien.

Et pendant que le chien, fatigué d'avoir veillé toute la nuit, dort dans sa niche, que² le pourceau



Pendant que les volailles bavardent, le chat regarde et ne dit rien.

grogne, que² le dindon glousse, que² les oies et autres volailles bavardent au hasard, lui, il regarde et ne dit rien.

S'il s'absente une heure ou deux, c'est pour aller chasser dans le verger, chasser non en chien³, mais en chat, non pour les autres, mais pour lui.

Il a déjeuné discrètement, dans l'ombre, d'un moineau ou d'un chardonneret. Il rêve, il observe; et toujours et dans tous ses mouvements et dans toutes ses actions, il déploie vis-à-vis des autres bêtes qui l'entourent des manières d'homme bien élevé qui se serait fourvoyé dans une réunion d'imbéciles.

D'après VICTOR HUGO *

Exercices.—1. Mettre *chat* au féminin.—2. Conjuguer au présent les verbes *divertir*, *dormir*, *déployer*.—3. À quel mode et à quel temps est le verbe *se serait fourvoyé* ?

Questions.

1. Où est couché le chat ?
2. Que font les autres animaux de la basse-cour ?
3. Où va le chat quand il s'absente un moment ?
4. Que semble-t-il penser des autres bêtes ?



LA GRÈCE

La Grèce entière s'ouvre à moi. Je me sens transporté dans ces beaux lieux et parmi ces ruines précieuses, pour y recueillir, avec les plus curieux monuments, l'esprit même¹ de l'antiquité. Je cherche cet aréopage, où saint Paul annonça aux sages du monde le Dieu inconnu; je descends au Pirée, où Socrate fait le plan de sa république; je monte au double

* *Victor Hugo*: voir la notice biographique, page 4.

sommet du Parnasse, je cueille les lauriers de Delphes, et je goûte les délices de Tempé.

Je ne t'oublierai pas, ô île consacrée par les célestes visions² du disciple bien-aimé², ô heureuse Pathmos; j'irai baiser sur la terre les pas de l'apôtre, et je croirai voir les cieux ouverts!... La Grèce entière s'ouvre à moi; le sultan effrayé recule; déjà le Péloponèse renaît à la liberté, et l'Église de Corinthe³ va reflleurir: la voix de l'apôtre s'y fera encore entendre⁴.

FÉNELON *

Exercices.—1. Mettre *curieux* au féminin.—2. Former des contraires en mettant *in* devant *connu*, *attentif*, *docile*; *im* devant *mobile*, *poli*; *il* devant *lisible*; *ir* devant *régulier*.—3. Conjuguer au présent les verbes *cueillir*, *s'ouvrir*, *se sentir*.

Questions.

1. Où l'auteur se sent-il transporté ?
2. Que cherche-t-il à recueillir ?
3. Qu'ira-t-il faire à Pathmos ?
4. Que dit-il du Péloponèse ? de l'Église de Corinthe ?



LA JEUNE MÉNAGÈRE

C'est la fille aînée du père Jérôme qui veillait à tout, sa mère étant morte depuis plusieurs années. Cette jeune fille de seize à dix-sept ans condui-

* *Fénelon*: voir la notice biographique, page 25.

sait le ménage de son père mieux qu'une femme de trente ans. Elle avait une figure fraîche et riante. C'était un petit être plein de courage, d'intelligence et de vivacité, allant, venant, trottant comme une alouette, dressant la table, faisant la cuisine, veillant sur ses petits frères et sœurs, riant avec eux, les embrassant et les corrigeant au besoin.*

Faire beaucoup avec peu de chose; se tirer d'affaire¹ quand on n'a presque rien; apprêter un bon repas avec quelques herbes, un peu de sel; trouver moyen d'être toujours aussi propre, aussi bien mise² avec une jupe de toile que d'autres avec des robes de soie; et puis s'égayer, répondre à tout venant³ avec esprit et bon sens⁴; voilà ce qu'on ne rencontre pas souvent.

ERCKMANN-CHATRIAN

Exercices.—1. Mettre *fraîche* au masculin.—2. Former un ad-
verbe en *ment* avec les adjectifs *plein*, *propre*.—3. Lire le mor-
ceau au *présent*.

Questions.

1. Quel âge avait la jeune ménagère ?
2. Comment conduisait-elle le ménage de son père ?
3. Faites son portrait.
4. Dites quelles étaient ses occupations.
5. Nommez quelques-unes de ses qualités.



LA FENÊTRE DE LA MAISON PATERNELLE

Autour du toit qui nous vit naître,
 Un pampre étalait ses rameaux ;
 Les grains dorés vers la fenêtre
 Attiraient les petits oiseaux.

Ma mère, étendant sa main blanche,
 Rapprochait les grappes de miel.
 Et les enfants suçaient la branche
 Qu'ils rendaient aux oiseaux du ciel !

L'oiseau n'est plus, la mère est morte,
 Le vieux cep languit, jaunissant,
 L'herbe d'hiver croît sur la porte...
 Et moi je pleure en y pensant¹.

LAMARTINE *

Exercices.—1. Mettre *vieux* au féminin.—2. Former un verbe avec l'adjectif *blanc*.—3. Conjuguer le verbe *sucer* aux temps simples.

Questions.

1. Vers quoi le poète se reporte-t-il en imagination ?
2. Comment se la représente-t-il ?
3. Pourquoi verse-t-il des larmes ?

* *Lamartine* : voir la notice biographique, page 21.



AIDEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES¹

Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles, et ses branches, au lieu de s'élever, s'abaissent comme si elles cherchaient la terre.

Lorsqu'une plante est seule, ne trouvant point d'abri contre les ardeurs du soleil, elle languit, se dessèche et meurt.

Quand l'homme est seul, les vents de la puissance le courbent vers la terre, et l'ardeur de la convoitise² des grands de ce monde absorbe la sève qui le nourrit.

Ne soyez donc point comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls, mais unissez-vous les uns aux autres, appuyez-vous et abritez-vous mutuellement. Tant que vous serez désunis, et que³ chacun ne songera qu'à soi³, vous n'aurez rien à espérer que souffrance, malheur et oppression.

LAMENNAIS*

Exercices.—1. Conjuguer au présent les verbes *languir*, *mourir*, *nourrir*.—2. Conjuguer à l'impératif les verbes *s'unir*, *s'appuyer*, *s'abriter*.—3. Lire le morceau au futur.

Questions.

1. Que deviennent les arbres et les plantes lorsqu'ils sont seuls?
2. Dites pourquoi les hommes doivent s'unir et s'appuyer.

* *Lamennais* : voir la notice biographique, page 28.



LE SIFFLET

Quand j'étais un enfant de cinq à six ans, mes amis, un jour de fête, remplirent ma petite poche de sous. J'allai tout de suite à une boutique où l'on vendait des babioles; mais, charmé du son d'un sifflet que je vis, chemin faisant¹, dans les mains d'un autre petit garçon, je lui offris et lui donnai volontiers en échange tout mon argent.

Revenu chez moi², fort content de mon achat, sifflant par toute la maison, je fatiguai les oreilles³ de toute la famille; mes frères, mes sœurs, mes cousines, apprenant que j'avais tant donné pour ce mauvais instrument, me dirent que je l'avais payé dix fois plus qu'il ne valait⁴; alors ils me firent penser au nombre de choses que j'aurais pu acquérir avec le reste de ma monnaie, si j'avais été plus prudent; ils me tournèrent tellement en ridicule⁵ que j'en pleurai de dépit; et la réflexion me donna plus de chagrin que le sifflet de plaisir.

Cet accident fut cependant par la suite⁶ de quelque utilité pour moi; car l'impression resta dans mon âme; aussi, lorsque j'étais tenté d'acheter quelque chose qui ne m'était pas nécessaire, je disais en moi-même⁷: *Ne donnons pas trop pour le sifflet*, et j'épargnais mon argent.

FRANKLIN *

Exercices. — 1. Former un verbe avec chacun des mots *échange*, *achat*, *chagrin*. — 2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *prudent*, *nécessaire*. — 3. Conjuguer au passé défini les verbes *aller*, *offrir*, *voir*, *dire*, *faire*.

Questions.

1. Dites ce qu' était Franklin.
2. Comment avait-il eu ce sifflet?
3. Qu'arriva-t-il chez lui?
4. Fut-il content de ce qu'il a fait?
5. Quelle est la morale de cette histoire?



LES NIDS

Une admirable Providence se fait remarquer¹ dans les nids des oiseaux.

Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille² ouvriers commencent leurs travaux. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, ceux-là maçonnet des bâtiments aux fenêtres d'une église; d'autres dérobent le brin de laine que la brebis a laissé suspendu à la ronce.

Mille palais s'élèvent, et chaque palais est un nid; chaque nid voit des métamorphoses charmantes: un œuf brillant, ensuite un petit couvert de duvet. Ce nourrisson prend des plumes; sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche. Bientôt il va jusqu'à se pencher sur le bord de son berceau, d'où il jette un premier coup d'œil sur la nature.

Effrayé et ravi, il se précipite parmi ses frères qui n'ont point encore vu ce spectacle; mais, rappelé par la voix de ses parents, il sort une seconde fois de sa couche, et ce jeune roi des airs, qui porte encore la couronne de l'enfance autour de sa tête, ose déjà con-

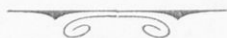
templer le vaste ciel, la cime ondoyante des pins et les abîmes de verdure³ au-dessous du chêne paternel.

CHATEAUBRIAND *

Exercices.—1. Mettre *travaux, palais* au singulier.—2. Former un adverbe en *ment* avec les adjectifs *admirable, brillant*.—3. Conjuguer au présent les verbes *commencer, s'élever, jeter*.—4. Lire le morceau à *l'imparfait*.

Questions.

1. Comment les oiseaux construisent-ils leurs nids ?
2. Comment le père et la mère dirigent-ils le premier vol de leurs petits ?
3. Comment encouragent-ils leurs efforts ?
4. Que reconnaît-on dans tout cela ?



LE NID

Cruels enfants, qu'allez-vous faire¹?
 Quoi! détruire ce nid charmant!
 Mais vous n'avez donc point de mère?
 Vous l'oubliez en ce moment.

Voyez, c'est un nid de fauvette,
 Fragile abri, moelleux berceau,
 Où la pauvre mère inquiète,
 A déposé un doux fardeau.

* *Chateaubriand* : voir la notice biographique, page 44.

Oh! rien qu'en un nid de fauvette²
 Quels trésors de joie et de pleurs,
 De chants pour la voix du poète,
 De pitié pour vos jeunes cœurs!

Et vous, cruels, qu'alliez-vous faire?
 Briser le plus doux des berceaux!
 Ah! songez qu'ils ont une mère,
 Comme vous, enfants, ces oiseaux!

TOURNIER

- Exercices.** — 1. Mettre *cruel, doux, moelleux* au féminin. —
 2. Former un verbe avec le substantif *abri*, avec l'adjectif
inquiet.

Questions.

1. Dites pourquoi les enfants doivent respecter les nids.
2. À quoi doivent-ils réfléchir?
3. Quelle impression vous a produite cette poésie?



LE MARÉCHAL LEFÈVRE

Le maréchal Lefèvre* avait un camarade de régiment qui vint le voir un jour et admirait, non sans un sentiment d'envie, son bel hôtel, ses belles voitures, sa nombreuse livrée, ses magnifiques appartements, tout le train enfin d'un grand dignitaire de l'Empire.

« Parbleu, lui dit-il, il faut avouer que tu es bien heureux, et que le ciel t'a bien traité!

— Veux-tu, répondit le maréchal, avoir tout cela ?

— Oui, certainement.

— La chose est très simple : tu vas descendre¹ dans la cour de mon hôtel ; je mettrai à chaque fenêtre deux soldats qui tireront sur toi ; si tu échappes aux balles², je te donnerai tout ce que tu m'envies : c'est comme cela que je l'ai gagné³. »

SAINT - MARC - GIRARDIN

Exercices.—1. Mettre *maréchal* au pluriel.—2. Mettre *bel* au féminin.—3. Former un verbe avec le substantif *envie*.—4. Quel est l'adjectif contenu dans l'adverbe *certainement* ?

Questions.

1. Qui vint rendre visite au maréchal Lefèvre ?
2. Quel sentiment éprouva-t-il ? Pourquoi ?
3. Que dit-il au maréchal ?
4. Quelle réponse spirituelle fit celui-ci ?



LE PARESSEUX

Que faire d'un paresseux ? il n'est bon à rien. Travaille-t-il, les moments lui paraissent des heures, S'amuse-t-il, les heures ne lui paraissent plus que des moments. Tout son temps lui échappe ; il le laisse couler comme l'eau sous les ponts.

Demandez-lui ce qu'il a fait de sa matinée¹ ; il n'en sait rien ; il a dormi tard ; il s'est habillé lentement ; il a fait plusieurs tours dans sa chambre. L'heure du

dîner est venue; l'après-dîner se passera comme le matin, et toute la vie comme cette journée.

Il aura vécu sans songer qu'il vivait et sans rien faire d'utile.

FÉNELON *

Exercices.—1. Mettre *paresseux* au féminin.—2. Quel est l'adjectif contenu dans l'adverbe *lentement*?—3. Conjuguer *paraître* à l'indicatif présent.

Questions.

1. Que fait le paresseux ?
2. Comment passe-t-il son temps ?
3. Quelles sont les conséquences de la paresse ?



BONTÉ ET SIMPLICITÉ DE MOLIÈRE

Molière* était simple et bon dans sa vie privée. On assure que quand il avait composé une pièce, il la lisait à sa vieille servante Laforêt, qui riait aux larmes¹ aux passages comiques; si Laforêt ne riait pas, c'est que les passages étaient mauvais et Molière recommençait.

Un jour Molière rencontra un mendiant et il lui donna une pièce de monnaie². Il n'avait pas fait dix pas que le pauvre courut après lui.

« Qu'y a-t-il? demanda Molière.

* Fénelon : voir la notice biographique, page 25.

— Il y a que vous vous êtes trompé; vous m'avez donné une pièce d'or; la voilà.

— Tiens³, mon ami, en voilà une seconde que je t'offre pour ton honnêteté.

D. BLANCHET

Exercices.— 1. Mettre *vieille* au masculin.— 2. Former un adverbe en *ment* avec chacun des adjectifs *simple*, *pauvre*.— 3. Conjuguer à l'imparfait les verbes *lire*, *rire*.

Questions.

1. Dites ce qu'était Molière.
2. Pourquoi lisait-il ses pièces à sa servante ?
3. Que lui arriva-t-il un jour ?



LES DEUX HORLOGES

Une horloge allait mal, et son aiguille, tantôt retenue par la rouille, tantôt accélérée par les rouages défectueux, montrait au hasard toutes les heures, hors la véritable. Néanmoins, fière de son assurance, elle se moquait d'une autre horloge, sa voisine, vieille machine usée qui ne valait pas mieux, mais qui du moins ne marquait rien du tout et avait perdu jusqu'à ses aiguilles¹.

« Considère mon importance, disait la première; tout le monde me consulte; on a recours à moi² dans toutes les circonstances critiques de la journée. L'un

règle son aiguille sur la mienne; l'autre court au rendez-vous que je lui indique; tous me rendent grâces³; mais, pour toi, après qu'on a jeté sur ton cadran un regard dédaigneux, on passe son chemin⁴.»

L'autre horloge répondit: «On peut me dédaigner; mais je ne trompe personne.»

J. - B. SAY

Exercices.—1. Mettre *dédaigneux* au féminin, *défectueux* au féminin pluriel.—2. Former un verbe avec le substantif *recours*.—3. Conjuguer à l'imparfait les verbes *aller*, *se moquer*.

Questions.

1. Comment allait la première horloge ?
2. Pourquoi se moquait-elle de l'autre ?
3. Que lui disait-elle ?
4. Que répondit l'autre horloge ?



LA CLEF DU BUFFET

Voltaire* avait à son service un brave garçon, fidèle et dévoué, mais paresseux et qui, en toute occasion, cherchait à simplifier sa besogne.

« Joseph, lui dit un jour son maître, apporte-moi mes souliers.»

Joseph arrive tout empressé, et Voltaire remarque avec étonnement que ses souliers portent encore la trace de sa sortie de la veille.

« Tu as oublié de broser mes souliers, ce matin ?

* *Voltaire* : voir la notice biographique, page 26.

— Non, monsieur, réplique Joseph; mais les rues sont pleines de boue et, dans deux heures, vos souliers seront aussi sales qu'à présent.»

Voltaire sourit, se chausse et s'en va sans répondre. À peine avait-il franchi le seuil de la maison que Joseph courait après lui :

« Monsieur, monsieur, criait-il, et la clef ?

— La clef ?

— Oui, la clef du buffet, pour déjeuner.

— Pour déjeuner ? À quoi bon¹, mon ami ? Deux heures après, tu auras aussi faim qu'à présent².»

Joseph comprit et, depuis lors, il cira chaque jour avec soin les souliers de son maître.

X

Exercices.—1. Quel est le nom contenu dans le verbe *brosser* ?—2. Quel est le verbe formé avec l'adjectif *sale* ?—3. Conjuguer *s'en aller* à l'indicatif présent.—4. Former un verbe avec chacun des mots *sortie, veille, soin*.

Questions.

1. Quel était le défaut de Joseph ?
2. Quelle raison donne-t-il pour expliquer que les souliers ne sont pas cirés ?... Est-ce la vraie raison ?
3. Pourquoi Voltaire ne dit-il rien et se contente-t-il de sourire ?
4. Pourquoi Joseph a-t-il besoin de la clef ?
5. Que lui répond Voltaire ?



SOUVENIRS DES JEUNES ANNÉES

Je vois à présent la maison telle qu'elle était réellement : une pauvre maison ; mais on y était si heureux ! On s'y aimait tant ! On y faisait tant de bien ! C'était la maison des pauvres¹ et des malades.

Si vous avez toujours vécu à la ville, vous ne savez pas le plaisir qu'on éprouve à visiter les journaliers sur les cinq heures, à leur apporter du pain et du cidre frais, à bottelet avec eux la paille et le foin, à monter sur le haut des meules et à y trouver un camarade qui vous fait dégringoler plus vite que cela². J'avais une fourche à ma taille pour aller jouer avec les autres. Comme on chantait ! Les filles savaient autant de chansons qu'il y a de jours dans l'an...

Quand j'avais bien couru toute la journée, c'était un moment délicieux pour moi que celui³ où je sentais venir le sommeil. Je pensais que tout le monde m'aimait et que j'aimais tout le monde. Je pensais qu'on m'aimerait encore plus quand je serais grand parce que je ferais plus de bien. Ma pensée flottait entre le désir d'être un jour capitaine avec des épaulettes d'or et celle de devenir avocat et d'étonner tout le monde de mon éloquence. Le sommeil bienfaisant venait par là-dessus. Je me réveillais le matin, gai comme un pinson et je commençais par embrasser tout le monde.

...J'étais un homme de dix ans dans ce temps-là. O l'heureux temps !... Il me semble que c'était hier et même parfois que c'est aujourd'hui. Nous étions dix-huit à la table de famille et voilà longtemps, hélas ! que je suis seul.

JULES SIMON

- Exercices.**— 1. Quel est le contraire de l'adjectif *heureux*?—
 2. Conjuguer à l'imparfait les verbes *penser, sentir, savoir, faire*.
 3. Former un verbe avec chacun des mots *pensée, désir*.

Questions.

1. Pourquoi était-on heureux dans cette maison ?
2. Quels étaient, pour cet enfant, les plaisirs de la journée ?
3. À quoi pensait-il le soir ?
4. Que sont devenus ceux qui l'entouraient alors ?
5. Quel sentiment exprime la dernière phrase ?

Notice biographique.

JULES SIMON (1814-1896).— Philosophe, écrivain et homme politique, J. Simon considéra toujours l'éducation comme le premier des devoirs sociaux et il accorda toute sa confiance à l'école primaire.

Son style est remarquable par la clarté et la précision. Parmi ses ouvrages citons: Le Devoir, L'Ouvrière, Mémoire des autres, et enfin Premières Années et Soir de ma Journée où l'auteur raconte ses souvenirs.



VŒUX DE L'ENFANT

O Père qu'adore mon père,
 Toi qu'on ne nomme qu'à genoux,
 Toi dont le nom terrible et doux
 Fait courber le front de ma mère,

Puisque tu réponds de si loin
 Aux vœux que notre bouche adresse,
 Je veux te demander sans cesse
 Ce dont les autres ont besoin.

Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines,
 Donne la plume aux passereaux,
 Et la laine aux petits agneaux,
 Et l'ombre et la rosée aux plaines.

Donne au malade la santé,
 Au mendiant le pain qu'il pleure¹,
 À l'orphelin une demeure,
 Au prisonnier la liberté.

Donne une famille nombreuse
 Au père qui craint le Seigneur;
 Donne à moi sagesse et bonheur,
 Pour que ma mère soit heureuse.

LAMARTINE *



Exercices.—1. Mettre *doux* au féminin.—2. Former un verbe avec chacun des mots *nom*, *demeure*.—3. Conjuguer le verbe *craindre* au présent.

Questions.

1. Qu'est-ce qui fait le mérite et le charme de cette prière ?
2. Que demande l'enfant à Dieu d'abord ?
3. À qui pense-t-il surtout, quand il souhaite pour lui-même la *sagesse et le bonheur* ?

* *Lamartine*: voir la notice biographique, page 21.



ΛΕΞΙΛΟΓΙΟΝ*

ΤΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΤΕΜΑΧΙΟΙΣ ΤΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΩΝ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΩΝ ΛΕΞΕΩΝ

A

- abaisser (s'), χαμηλώνω, πίπτω.
abondance, f. αφθονία.
abri, m. σκέπη, καταφύγιον.
abriter, προστατεύω, προφυλάττω.
|| s'—, προφυλάττομαι άμοιβαίως.
absenter (s'), άπουσιάζω.
absorber, απορροφῶ.
accélérer, επιταχύνω.
accident, m. συμβάν.
acclamer, επευφημῶ.
accomplir, εκπληρῶ.
accueillir, υποδέχομαι.
achat, m. αγορά.
acheter, αγοράζω.
acquérir, αγοράζω.
action, f. πράξις.
admirable, θαυμαστός.
admiration, f. θαυμασμός.
admirer, θαυμάζω.
adorer, λατρεύω, προσκυνῶ.
adresser, απευθύνω.
affamé, πειναλέος.
affection, f. στοργή, αγάπη.
afin de, ίνα.
âge, m. ηλικία.
agneau, m. αρνίον.
agrandir (s'), γίνομαι μεγαλείτερος.
aider, βοηθῶ. || s'—, βοηθοῦμαι άμοιβαίως.
aiguille, f. βελόνη. || δείκτης ὠρολογίου.
aile, f. πτέρυξ.
aimable, ήδύς.
aimer, αγαπῶ. || s'—, αγαπῶ άμοιβαίως.
ainé, πρεσβύτερος.
ainsi, οὕτω. || pour—dire, οὕτως ειπεῖν. || —que, καθώς, ὅσπερ.
air, m. ἀήρ. || τρόπος, ὕφος, ἔξωτερικόν.
airain, m. χαλκός. || κώδων.
ajouter, προσθεῶ.
alléger, καθιστῶ ἑλαφρότερον.
aller, πηγαίνω. || s'en aller, ἀπέρχομαι.
alors, τότε.
alouette, f. κορυδαλός.
âme, f. ψυχή.
amener, φέρω.
ami, m. φίλος.
amitié, f. φιλία.
amour, m. αγάπη.
amphithéâtre, m. άμφιθέατρον.
amuser (s'), διασκεδάζω.

* Τὸ παρὸν Λεξιλόγιον δίδει τὴν μετάφρασιν τῆς Γαλλικῆς λέξεως ἐν τῇ ἰδιαιτέρᾳ σημασίᾳ καθ' ἣν ἀπαντᾷ ἐν τῷ καιμένῳ.

- an, m. ἔτος.
 âne, m. ὄνος.
 animal, m. ζῶον.
 animer, ἐμψυχῶ, ζωογονῶ.
 année, f. ἔτος.
 annonce, f. ἀγγελία.
 annoncer, ἀναγγέλλω. || ἀποκα-
 λύπτω.
 antichambre, f. προθάλαμος.
 antiquité, f. ἀρχαιότητα.
 antre, m. ἄντρον.
 apaiser (la faim), παύω τὴν πει-
 ναν).
 apercevoir, βλέπω. || s'—, παρα-
 τηρῶ.
 apôtre, m. ἀπόστολος.
 appartement, m. διαμέρισμα.
 appartenir, ἀνήκω.
 appeler, καλῶ. || ἐπικαλοῦμαι.
 appétit, m. ὄρεξις.
 apporter, φέρω.
 apprendre, μανθάνω. || διδάσκω.
 apprêter, παρασκευάζω.
 approcher, πλησιάζω. || s'—, πλη-
 σιάζω (οὐδ.).
 approuver, ἐγκρίνω.
 appuyer (s'), στηρίζομαι.
 après, μετά. || κατόπιν.
 après-dîner, m. ἀπόγευμα.
 arbre, m. δένδρον.
 architecte, m. ἀρχιτέκτων.
 ardeur, f. καύσων.
 aréopage, m. ὁ Ἄρειος Πάγος
 τῶν ἀρχ. Ἀθηνῶν.
 argent, m. χρήματα.
 argument, m. ἐπιχείρημα. || ἀπό-
 δεξις.
 armée, f. στρατός.
 arracher, ἀποσπῶ, ἀρπάζω.
 arrêter (s'), ἵσταμαι, σταματῶ.
 arrivée, f. ἄφιξις.
 arriver, φθάνω, ἔρχομαι.
 art, m. τέχνη.
 artillerie, f. πυροβολικόν.
- Asie, f. ἡ Ἀσία.
 aspect, m. θέα.
 assaillant, m. πολιορκητής.
 assault, m. ἔφοδος.
 assembler (s'), συναθροίζομαι.
 assiéger, πολιορκῶ.
 assis, καθήμενος.
 assistants (les), οἱ παριστάμενοι.
 assurance, f. θάρρος.
 assurer, ἐγγυῶμαι. || βεβαιῶ. ||
 s'—, βεβαιουῶμαι. || ἔξακριβῶ.
 astre, m. ἄστρον.
 Athènes, αἱ Ἀθῆναι.
 attacher, συνδέω.
 attaquer, προσβάλλω.
 atteindre, φθάνω εἰς...
 attendre, περιμένω.
 atterrer, καταπλήττω.
 attirer, ἔλκω, ἐφέλκω.
 attitude, f. στάσις τοῦ σώματος,
 ἦθος.
 aube, f. αὐγή, ἠώς.
 aucun, κανείς.
 augmenter, αὐξάνω.
 aujourd'hui, σήμερον.
 auparavant, πρότερον.
 auprès, πλησίον.
 auréole, f. φωτιστέφανος δι' οὗ
 οἱ ζωγράφοι περιβάλλουσι τὰς
 κεφαλὰς τῶν ἁγίων, ὡς σημεῖον
 δόξης.
 aurore, f. ἠώς, αὐγή.
 aussi, ἐπίσης. || τόσον. || ὅθεν, ἐ-
 πομένως.
 aussitôt, εὐθύς, παραχρῆμα. ||
 —que, εὐθύς ὡς, ἅμα.
 autant, τόσον. || d'— plus, τόσῳ
 μᾶλλον.
 auteur, m. δημιουργός. || les —s
 de ta vie, οἱ γονεῖς σου.
 autour, πέριξ.
 autre, ἄλλος.
 autrefois, ἄλλοτε.
 avaler, καταβροχθίζω.

avance (d'), ἐκ τῶν προτέρων.
 avancer, s'avancer, προχωρῶ.
 avant πρό (χρον.). || en-! ἔμπρός!
 avantageusement, ἐπιδεικτικῶς,
 κομπῶς.
 avec, μετά, σύν.
 aversion, f. ἀπέχθεια, ἀντιπάθεια.
 avis, m. παραίνεσις, συμβουλή.
 avocat, m. δικηγόρος.
 avoir, ἔχω.
 avouer, ὁμολογῶ.

B

babiole, f. ἄθυρμα.
 baie, f. κολπίσκος, ὄρμος.
 baiser, m. φίλημα.
 baiser, φιλῶ, ἀσπάζομαι.
 baisser, ταπεινῶ (τοὺς ὀφθαλ-
 μούς).
 balayer, σαρώνω. || σκορπίζω. ||
 καθαρίζω.
 banc, m. ἐδώλιον.
 banquet, m. συμπόσιον,
 basse-cour, f. ὀρνεθῶν, ὀπισθαύ-
 λιον.
 bataille, f. μάχη.
 bateau, m. πλοῖον.
 bâtiment, m. οἰκοδομή.
 battre, δέρω, κτυπῶ. || νικῶ. || é-
 tre battu, δέρομαι.
 bavarder, φλυαρῶ.
 beau, bel, ὄραϊος.
 beaucoup, πολύ.
 bêler, βελάζω.
 bénédiction, f. εὐλογία.
 berceau, m. λίκνον.
 berger, m. ποιμήν.
 besace, f. πήρα, δισσάκκιον.
 besogne, f. ἐργασία.
 besoin, m. ἀνάγκη.
 bête, f. ζῶον.
 bibliothèque, f. βιβλιοθήκη.
 bien, m. τὸ ἀγαθόν.

bien, καλῶς. || πολύ. || eh —! λοι-
 πόν!
 bien-aimé, προσφιλέστατος.
 bienfaisant, εὐεργετικὸς. || σωτή-
 ριος.
 bienséance, f. εὐκοσμία, εὐπρέ-
 πεια.
 bientôt, μετ' οὐ πολύ.
 blanc, blanche, λευκός, —ή.
 blanchir, λευκαίνομαι.
 blessé, m. τραυματίας.
 bleu, κυανοῦς.
 bocage, m. ἄλσος.
 bœuf, m. βοῦς.
 bois, m. δάσος.
 bon, καλός, ἀγαθός. || ἱκανός.
 bonheur, m. εὐτυχία, εὐτύχημα.
 bonté, f. ἀγαθότης.
 bord, m. ἄκρᾱ, χεῖλος. || ἀκτῆ.
 border, περιγυρῶ.
 botte, f. ὑπόδημα.
 botteler, δεματιάζω.
 bouche, f. στόμα.
 boue, f. λάσπη.
 bouger, κινεῖμαι.
 bourdonner, βομβῶ.
 bourse, f. βαλάντιον.
 bout, m. τέρμα, τέλος.
 boutique, f. μαγαζεῖον.
 branche, f. κλάδος.
 bras, m. βραχίον. || les —, ἡ ἀγ-
 κάλη.
 brave, γυνναῖος. || καλός, τίμιος.
 brebis, f. ἀμνάς.
 brillant, ὑαλιστερός.
 briu, m. κάρφος.
 briser, θραύω.
 broser, βουρτσιζῶ.
 brouillard, m. ὀμίχλη.
 bruit, m. θόρυβος, κρότος.
 brûler, καίω.
 brume, f. ὀμίχλη.
 bruyamment, θορυβωδῶς.
 buffet, m. σκευοθήκη. || κυλικεῖον.

C

- cabinet, m. γραφείον.
 cacher, κρύπτω.
 cage, f. κλωβός θηρίου.
 calme, γαλήνιος.
 camarade, m. συνάδελφος. || φί-
 λος.
 campagne, f. έξοχή. || πεδιάς.
 canal, m. διώρυξ.
 canon, m. τηλεβόλον.
 capitaine, m. λοχαγός.
 car, διότι.
 caractère, m. χαρακτήρ.
 caresse, f. θωπεία.
 caresser, θωπεύω.
 causer, προξενῶ.
 caverne, f. σπήλαιον.
 ceci, τούτο.
 céder, υποχωρῶ.
 cela, τούτο, εκείνο.
 céleste, οὐράνιος. || θεῖος.
 celle-ci, αὕτη.
 celle-là, ἐκεῖνη.
 cer (προφ. cè, cèr πρὸ φωνήεν-
 τος) κλημα ἀμπέλου.
 cependant, ἐν τούτοις, καὶ ὅμως.
 certain, τις. || βέβαιος.
 certainement, βεβαίως.
 cesse (sans), ἀδιακόπως.
 chacun, ἕκαστος.
 chagrin, m. λύπη.
 chair, f. σὰρξ, κρέας.
 chambre, f. δωμάτιον.
 chameau, m. κάμηλος.
 champ, m. ἀγρός, πεδῖον.
 champêtre, ἀγροτικός.
 changement, m. ἀλλοίωσις.
 chanson, f. ᾄσμα.
 chant, m. ᾄσμα.
 chanter, ᾄδω.
 chaque, ἕκαστος.
 chardonneret, m. καρδερίνα.
 charge, f. φορτίον.
 chargé, φορτωμένος.
 charger, ἐπιφορτίζω.
 charmant, θελκτικός.
 charme, m. μαγεία.
 charmer, μαγεύω, γοητεύω.
 chasser, θηρεύω, κυνηγῶ.
 chat, m. γαλῆ.
 chausser (se), φορῶ τὰ ὑποδή-
 ματά μου.
 chemin, m. ὁδός, δρόμος.
 cheminée, f. ἑστία, τζάκι.
 chène, m. δρυς.
 cher, προσφιλής, ἀγαπητός.
 chercher, (ἀνα)ζητῶ.
 chéri, ἀγαπητός.
 chérir, ἀγαπῶ. || σέβομαι.
 chétif, μηδαμνός.
 cheval, m. ἵππος. || ἅ —, ἔφιππος.
 chien, m. κύων.
 chirurgien, m. χειρουργός.
 choisir, ἐκλέγω.
 choix, m. ἐκλογή.
 chose, f. πρᾶγμα.
 cidre, m. μηλίτης (οἶνος).
 ciel (πλ. cieux), οὐρανός. || Θεός.
 cime, f. κορυφή.
 cinq, πέντε.
 circonstance, f. περίστασις.
 cirer, λουστράρω.
 cité, f. πόλις.
 clair, διανγής. || εὐληπτος, σαφής.
 clef, f. κλειδί.
 climat, m. κλίμα.
 cœur, m. καρδία.
 colline, f. λόφος.
 combat, m. μάχη.
 comique, κωμικός.
 comme, ὡς, ὅπως. || ὅτε, ἐνθ. || ἐ-
 πειδή. || πῶς.
 commencer, ἀρχίζω.
 comment, πῶς.
 commun, κοινός.
 commune, f. κοινότης, δῆμος.

- complètement, ὀλοτελῶς, ὀλο-
 σχερῶς.
 composer, συγγράφω.
 comprendre, περιλαμβάνω. || ἐν-
 νοῶ.
 conducteur, m. ὁδηγός.
 conduire, ὁδηγῶ. || κυβερνῶ, δι-
 ευθύνω.
 conduite, f. ὁδηγία, ἡγεσία.
 confident, m. ἐμπιστος.
 confiner, καθείρω, φυλακίζω.
 confondre (se), συγχέομαι.
 conjugal, συζυγικός.
 connaître, γνωρίζω.
 consacrer, ἀγιάζω. || καθιστῶ ἱε-
 ρόν, σεβάσιμον. || ἀφιερῶ.
 conscience, f. συνείδησις.
 conseil, m. συμβουλή.
 considérer, σκέπτομαι, ἀναλογί-
 ζομαι.
 consoler, παρηγορῶ.
 Constantin, ὁ Κωνσταντίνος.
 Constantinople, ἡ Κωνσταντι-
 νούπολις.
 consternation, f. κατάπληξις.
 consulter, συμβουλευόμαι.
 contempler, ἐπισκοπῶ.
 content, εὐχαριστημένος. || εὖθυ-
 μος.
 contenter, εὐχαριστῶ. || se —, ἀρ-
 κοῦμαι.
 continuer, ἐξακολουθεῶ.
 contre, ἐναντίον.
 convenir, ἀρμόζω.
 conversation, f. συνομιλία.
 convive, συνδαιτυμών.
 convoi, m. ἐφοδιοπομπή.
 Corinthe, ἡ Κόρινθος.
 corps, m. σῶμα.
 corriger, διορθώνω.
 côte, f. ἀκτή.
 côté (de), πλαγίως.
 coteau, m. κλιτύς. || λόφος.
 couche, f. κοίτη, κλίνη.
- coucher (se), κατακλίνομαι.
 couler, ρέω. || (ἐπὶ χρόνου) περνῶ,
 παρέρχομαι.
 couleur, f. χρῶμα.
 coup (de pierre), πέτριά. || — d'
 ceil, βλέμμα, ματιά. || tout à —,
 αἴφνης.
 coupe, f. κύπελλον.
 couper, κόπτω.
 cour, f. αὐλή.
 courage, m. ἀνδρία, καρτερία.
 courber, κάμπτω, λυγίζω. || se —,
 κῦπτο.
 courir, τρέχω.
 couronne, f. στέμμα.
 course, f. δρόμος. || ροῦς.
 court, βραχύς.
 cousine, f. ἐξαδέλφη.
 coutume, f. ἔθιμον, ἔθος.
 couvert, m. περικάλυμμα.
 couvrir, καλύπτω.
 craindre, φοβοῦμαι.
 crainte, f. φόβος.
 créature, f. πλάσμα.
 creuser (se), κοιλαίνομαι.
 cri, m. κραυγή.
 crier, κράζω, φωνάζω.
 crinière, f. χαιτή.
 critique, κρισιμος.
 croire, πιστεύω, νομίζω, φρονῶ.
 croire, ἀναπτύσσομαι, αὐξάνω. ||
 βλαστάνω.
 cruel, σκληρός. || ἄσπλαγχνος.
 cueillir, δρέπω.
 cuisant, ἀλγεινός.
 cuisine, f. μαγειρεῖον. || μαγειρική.
 curieux, περίεργος. || σπάνιος,
 θαυμαστός.
 curiosité, f. περιέργεια.
 cyprés, m. κυπάρισσος.

D

danger, m. κίνδυνος.

- dans, ἐν, ἐντός.
 davantage, περισσότερον.
 débarquer, αποβιβάζομαι.
 débile, αδύνατος.
 débris, m. ερείπιον.
 déclaration, f. κήρυξις.
 dédaigner, περιφρονῶ.
 dédaigneux, περιφρονητικός.
 défaut, m. ἐλάττωμα.
 défectueux, ἐλαττωματικός.
 défendre, ἀπαγορεύω. || ὑπερα-
 σπίζω. || se —, ἀμύνομαι.
 dégringoler, καταραυλῶ.
 déjà, ἤδη.
 déjeuner, m. πρόγευμα.
 déjeuner, προγευματίζω.
 délicies, f. ἡδονή. || θέληγτρα.
 délicieux, ἡδύς, ἡδιστος.
 Delphes, οἱ Δελφοί.
 demain, αὔριον.
 demander, ζητῶ. || ἐρωτῶ.
 démêlé, εὐκρινής.
 demeure, f. κατοικία.
 demeurer, κατοικῶ, μένω.
 démontrer, ἀποδεικνύω.
 dépenser, ἐξοδεύω. || καταναλί-
 σκω.
 dépit, m. ἀγανάκτησις, πείσμα.
 déployer, ἐπιδεικνύω.
 dépopulation, f. ἐρήμωσις.
 déposer, ἀποθέτω.
 dépouille, f. λεία, λάφυρα.
 dépouillé (ἐπὶ δάσους), γυμνός.
 dépouiller, ἐκδύω. || être dé-
 pouillé, γυμνοῦμαι.
 depuis, ἀπό.
 dérober, ὑποκλέπτω.
 dérouler, ἐκτυλίσσω, ἐκτείνω.
 descendre, καταβαίνω.
 désigner, δεικνύω.
 désir, m. ἐπιθυμία, πόθος.
 désirer, ἐπιθυμῶ.
 dessécher (se), ἀποξηραίνομαι.
 desseïn, m. σχέδιον.
 dessous (au -), ὑποκάτω.
 dessus (au -), ὑπεράνω, ἄνωθεν. ||
 là —, κατ' ἐκείνην τὴν στιγμήν,
 τότε.
 désuni, διηρημένος.
 détourner (se), στρέφομαι ἄλλου.
 détruire, καταστρέφω.
 deuil, m. πένθος.
 deux, δύο.
 devant, ἔμπροσθεν, πρό.
 développer, ἀναπτύσσω.
 devenir, γίνομαι.
 devise, f. σύμβολον, ἔμβλημα.
 devoir, m. καθήκον.
 devoir, ὀφείλω.
 dévorer, καταβροχθίζω.
 dévoué, ἀφοσιωμένος.
 dévouement, m. αὐταπάρνησις.
 diadoque, m. διάδοχος.
 Dieu, ὁ θεός.
 différent, διάφορος.
 difforme, δύσμορφος.
 digne, ἄξιος.
 digne, m. μεγιστάν.
 dignité, f. σεμνότης.
 dindon, m. ἰνδαλεκτρούων, γάλλος.
 dîner, m. γεῦμα.
 dire, λέγω.
 direction, f. διεύθυνσις.
 diriger (se), διευθύνομαι.
 disciple, m. μαθητής.
 discours, m. λόγος.
 discrètement, μυστικῶς.
 disperser, διασκορπίζω, τρέπω
 εἰς φυγὴν.
 dispos, εὐθυμος.
 divertir, τρέπω.
 dix, δέκα.
 dix-huit, δεκαοκτώ.
 dix-sept, δεκαεπτά.
 docteur, m. ἰατρός.
 domestique, m. ὑπηρέτης.
 donc, λοιπόν.
 donner, δίδω.

dont, τοῦ ὁποίου, τῆς ὁποίας, τῶν ὁποίων.
 doré, κεχρυσωμένος, ἐπίχρυσος.
 dormir, κοιμῶμαι.
 dos, m. ῥάχις.
 double, διπλοῦς.
 doucement, ἀγάλι ἀγάλι.
 douleur, f. λύπη. || πόνος.
 doux, γλυκύς. || εὐχάριστος, χα-
 ρίεις.
 dresser (la table), στρώνω (τὴν τράπεζαν). || se —, ἀνορθοῦμαι.
 droit, m. δικαίωμα.
 droit, δεξιός. || à droite, δεξιὰ.
 duc, m. δούξ.
 duchesse, f. δούκισσα.
 durer, διαρκῶ.
 duvet, m. πτίλον. || χνοῦδι.

E

eau, f. ὕδωρ.
 ébranler (s'), κινοῦμαι (ὅπως ἐφορμήσω).
 échange, m. ἀνταλλαγὴ.
 échanger, ἀνταλλάσσω.
 échapper, διαφεύγω. || s' —, ἐκ-
 φεύγω, χάνομαι.
 échelle, f. κλίμαξ (κινητή).
 éclairer, φωτίζω. || παιδεύω.
 éclat, m. λαμπρότης.
 éclore, ἐκκολάπτομαι.
 école, f. σχολεῖον.
 écolier, m. μαθητής.
 écouler (s'), διαρρέω.
 écouter, ἀκούω.
 écrier (s'), ἀνακράζω.
 écrire, γράφω.
 effet, m. ἀποτελεσμα. || en —, πρᾶγματι.
 effrayé, ἔντρομος.
 égarer (s'), παιδρύνομαι. || δια-
 σκεδάζω.
 église, f. ἐκκλησία.

élégance, f. κομψότης, χάρις.
 élément, m. στοιχείον.
 éléphant, m. ἐλέφας.
 élever, ἀνυψῶ. || ἀνατρέφω, παι-
 δαγωγῶ. || s' —, (ἀν) ὑψοῦμαι·
 ἀνεγείρομαι. || bien élevé, κα-
 λοανατεθραμμένος.
 éloquence, f. εὐγλωττία.
 embarras, m. ἀμηχανία.
 embouchure, f. ἐκβολὴ ποταμοῦ.
 embrasser, ἀσπάζομαι.
 émotion, f. συγκίνησις.
 empereur, m. αὐτοκράτωρ.
 empire, m. κράτος.
 empocher, τσепώνω.
 emporter, ἀποκομίζω, ἀπάγω,
 παίρνω. || πορθῶ, κυριεύω.
 empressé, βιαστικός.
 empresser (s'), σπεύδω.
 ému, συγκινηθεὶς.
 émulation, f. ἄμιλλα.
 enceinte, f. περίβολος.
 encore, ἀκόμη.
 encourager, ἐνθαρρύνω.
 endormir, ἀποκοιμίζω.
 énergie, f. δραστηριότης.
 enfance, f. παιδικὴ ἡλικία.
 enfant, m. παιδίον, τέκνον.
 enfermé, ἔγκλειστος.
 enfermer, ἐγκλείω.
 enfin, ἐπὶ τέλους.
 enfuir (s'), φεύγω.
 ennemi, m. ἐχθρὸς.
 énorme, μέγιστος.
 enseignant, διδασκαλικός.
 enseigner, διδάσκω.
 ensemble, ὁμοῦ.
 ensuite, ἔπειτα.
 entendre, ἀκούω. || ἐννοῶ.
 entier, ὁλόκληρος.
 entièrement, ἐξ ὁλοκληροῦ.
 entourer, περιβάλλω, περιστοι-
 χίζω.
 entrain, m. εὐθυμία. || ζῆλος.

entre, μεταξύ.
 entreprendre, επιχειρεῶ.
 entrer, εισέρχομαι.
 entretenir (s'), συνδιαλέγομαι.
 enveloppe, f. περιελάμματα.
 envers, πρός.
 envie, f. φθόνος.
 envier, φθονῶ, ζηλεύω.
 envoyer, στέλλω.
 épargner, φείδομαι, οικονομῶ.
 épaule, f. ὄμος.
 épaulette, f. ἐπιωμῖς.
 épi, m. στάχυς.
 éprouvanté, ἔντρομος.
 éproux, m. σύζυγος.
 éprouver, αἰσθάνομαι.
 Ésope, ὁ Αἴσωπος.
 espace, m. διάστημα.
 espérer, ἐλπίζω.
 esprit, m. πνεῦμα. || νοῦς.
 estimer, ἐκτιμῶ.
 étaler, ἐξαπλῶ.
 étang, m. λίμνη.
 état, m. κατάστασις. || κράτος.
 éteindre, σβύνω.
 étendard, m. σημαία.
 étendre, ἐκτείνω.
 étonné, ἔκπληκτος.
 étonnement, m. ἔκπληξις.
 étonner, ἐκπλήττω.
 étouffer, οὐδ. πνίγομαι.
 étranger, m. ξένος.
 être, m. ὄν.
 être, εἶμαι.
 Europe, Εὐρώπη.
 éviter, ἀποφεύγω.
 exactement, ἀκριβῶς.
 exagérer, λέγω ὑπερβολήν.
 examiner, ἐξετάζω.
 excuser (s'), δικαιολογοῦμαι.
 exemple, m. παράδειγμα.
 expérience, f. πείρα.
 exposer (s'), ἐκτίθεμαι.
 expression, f. ἔκφρασις.

extrémité, f. ἄκρον.

F'

face, f. πρόσωπον. || — à —, πρόσωπον πρὸς πρόσωπον.
 facile, εὐκόλος.
 facilement, εὐκόλως.
 faim, f. πείνα. || ανοιῖ —, πεινῶ.
 faire, κάμνω.
 famille, f. οἰκογένεια.
 fardeau, m. φορτίον.
 fatigue, f. κόπος, μόχθος.
 fatigué, κουρασμένος.
 fatiguer (se), κουράζομαι.
 faut (il), πρέπει.
 fauvette, f. ὑπολαίς.
 faveur (en — de), ἔνεκα.
 femme, f. γυνή. || σύζυγος.
 fenêtre, f. παράθυρον.
 fente, f. ρωγμή, σχισμή.
 ferme, σταθερός.
 festin, m. συμπόσιον.
 fête, f. ἑορτή.
 feuillage, m. φύλλωμα.
 feuille, f. φύλλον.
 fidèle, πιστός.
 fier, ἀλαζών, ὑπερήφανος.
 fièrement, ὑπερηφάνως.
 fierté, f. ὑπερηφάνεια.
 figure, f. μορφή, πρόσωπον.
 figurer (se), φαντάζομαι.
 filial, υἱικός.
 fille, f. θυγάτηρ, κόρη.
 fils, m. υἱός.
 fin, f. τέλος.
 fixement, ἀτενῶς.
 fleur, f. ἄνθος.
 fleuri, ἀνθηρός.
 fleuve, m. ποταμός.
 Florence, ἡ Φλωρεντία.
 florissant, ἀκμαίων.
 flotter, ταλαντεύομαι.
 flûte, f. αὐλός.

foin, m. χόρτον ξηρόν.
 fois, f. φορά. || à la —, συγχρό-
 νως.
 fondation, f. ίδρυσις.
 fonder, ιδρύω.
 fontaine, f. πηγή.
 force, f. δύναμις, ρώμη.
 forêt, f. δάσος.
 former, σχηματίζω.
 fort, δυνατός.
 fort, επίρ. λίαν, πολύ.
 fortement, ισχυρώς.
 fortune, f. τύχη.
 fossé, m. τάφος.
 foudroyant, κεραυνοβόλος.
 foudroyer, κεραυνοβολῶ.
 foule, f. πλήθος.
 fourche, f. δίκρανον.
 fourrure, f. γούνα.
 fourvoyer (se), αποπλανῶμαι.
 fracasser, συντριβῶ.
 fragile, εὐθραυστος.
 frais, δροσερός.
 franc, ειλικρινής.
 France, f. Γαλλία.
 franchir, διαβαίνω.
 frappant, θαυμαστός. || ἐναργής.
 frapper, κτυπῶ.
 frêle, ἀσθενής, ἀδύνατος.
 frémir, φρίττω.
 frère, m. ἀδελφός.
 frissonner, φρίττω, ἀνατριχιάζω.
 froidement, ψυχρῶς.
 front, m. μέτωπον.
 frontière, f. τὰ σύνορα.
 fuir, φεύγω.
 fumer, καπνίζω.

gambade, f. ἄτακτον πῆδημα.
 garçon, m. ἀγόρι. || ὑπηρετής.
 garder, τηρῶ, φυλάττω. || se—,
 φυλάττομαι, προσέχω.
 gauche, ἀριστερός. || à —, ἀρι-
 στερά.
 gaulois, γαλατικός.
 gazouiller, γλυκοκελαδῶ. || ψελ-
 λίζω.
 général, γενικός. || οὐσ. στρατηγός.
 généreux, μεγαλόδοτος.
 genou, m. γόνυ. || à —, γονυκλι-
 τῶς.
 gens, m. ἄνθρωποι.
 glace, f. πάγος.
 glacé, παγωμένος.
 glisser, παρεμβάλλω, χώνω ἐπι-
 δεξιῶς.
 gloire, f. δόξα.
 glousser, κλώζω.
 glouton, λαιμαργός.
 glu, f. ἕξις.
 golfe, m. κόλπος.
 goûter, ἀπολαμβάνω.
 grain, m. ράξι, ρῶγα.
 grand, μέγας
 grandeur, f. μέγεθος.
 grandir, μεγαλώνω (οὐδ.).
 grappe, f. βότρυς, τσαμπί.
 gratitude, f. εὐγνωμοσύνη.
 grec, grecque, ἑλλην, ἑλληνικός.
 Grèce, f. Ἑλλάς.
 grogner, γρουλλίζω.
 gronder, ἐπιπλήττω.
 gros, μέγας.
 guerre, f. πόλεμος.
 gueule, f. στόμα ζῴου.

G

gages, m. μισθὸς στρατιώτου.
 gai, φαιδρός.
 gaité, f. φαιδρότης, εὐθυμία.
 gaïment, εὐθύμως. || προθύμως.

H

habile, ἱκανός.
 habiller, ἐνδύω. || s'—, ἐνδύομαι.
 habitant, m. κάτοικος.
 hardi, τολμηρός.

hardiment, τολμηρῶς.
 hasard (au —), εἰκῆ, ἀπερισκέπτως.
 hasarder, ριψοκινδυνεύω.
 haut, ὑψηλός. || le —, ἡ κορυφή.
 hélas! φεῦ!
 Henri, ὁ Ἑρρίκος.
 herbe, f. χόρτον.
 héroïne, f. ἡρώϊς.
 heure, f. ὥρα.
 heureux, εὐτυχής.
 hier, χθές.
 hirondelle, f. χελιδόν.
 hiver, m. χειμῶν.
 Homère, ὁ Ὅμηρος.
 homme, m. ἄνθρωπος, ἀνήρ.
 honnêteté, f. τιμιότης.
 honneur, m. τιμή.
 horloge, f. ὥρολόγιον.
 horloger, m. ὥρολογοποιός.
 hors, ἐκτός, πλὴν.
 hôte, m. ξενιζόμενος, ξένος.
 hôtel, m. μέγαρον.
 humain, ἀνθρώπινος.
 hydromel, m. ὑδρόμελι (ποτόν).

I

ici, ἐδῶ.
 idée, f. ιδέα.
 île, f. νῆσος.
 image, f. εἰκόν.
 imbécile, ἡλίθιος.
 imiter, μιμοῦμαι.
 immédiatement, ἀμέσως. || εὐθύς, κατόπιν.
 immensité, f. τὸ ἄπειρον. || μεγάλη ἔκτασις.
 immobile, ἀκίνητος.
 importance, f. ἀξία, σπουδαιότης.
 important, σπουδαῖος.
 impression, f. ἐντύπωσις.
 incision, f. ἐντομή.
 incliner (s'), ὑποκλίνομαι.
 inconnu, ἄγνωστος.

indifférence, f. ἀδιαφορία.
 indiquer, δεικνύω.
 indulgence, f. πραότης.
 inexprimable, ἀνεκφραστός.
 infamie, f. ἀτίμωσις.
 informe, ἄμορφος.
 innombrable, ἀναριθμητος.
 inquiet, ἀνήσυχος.
 insecte, m. ἔντομον.
 insolent, θρασύς, προπετής.
 instituteur, m. διδάσκαλος.
 instruction, f. παιδεία.
 instruire, διδάσκω. || s' —, διδάσχομαι.
 instrument, m. μουσ. ὄργανον.
 insultant, ὕβριστικός.
 intelligence, f. διάνοια, νοῦς. || εὐφυΐα.
 intelligent, εὐφύης.
 irriter, παροργίζω.
 Italie, Ἰταλία.

J

jamais, ποτέ.
 jambe, f. κνήμη· πούς.
 jaunir, κιτρινίζω (οὐδ.).
 Jeanne, ἡ Ἰωάννα.
 Jérôme, ὁ Ἱερώνυμος.
 jeter, ρίπτω. || se —, ρίπτομαι.
 jeune, νέος, νεαρός. — homme, νέος — fille, νεάνις.
 jeunesse, f. νεότης.
 joie, f. χαρά.
 Joseph, ὁ Ἰωσήφ.
 jouer, παίζω.
 jouet, m. παίγνιον.
 jour, m. ἡμέρα. || les —s, ὁ βίος, ἡ ζωή. || tous les —, καθημερινῶς.
 journalier, m. ἡμεροδουλευτής.
 journée, f. ἡμέρα.
 jovial, φαιδρός.
 joyeux, φαιδρός, περιχαρής.
 juger, κρίνω.

jure, f. φούστα.
 jusque, μέχρι.
 juste, δίκαιος. || ακριβής, εύαρμο-
 στος.

L

là, εκεί, ἐδῶ. || —bas, εκεί κάτω.
 lac, m. λίμνη.
 laine, f. ἔριον.
 laisser, αφήνω.
 lait, m. γάλα.
 langueur, f. χαύνωσις.
 languir, μαραίνομαι, φθίνω.
 large, εύρύς.
 largesse, f. ἐλευθεριότης.
 laurier, m. δάφνη.
 léger, ελαφρός.
 légèrement, ελαφρώς.
 lent, βραδύς.
 lentement, βραδέως.
 lequel, ὁ ὁποῖος. || ἔρωτ. ποῖος.
 lettre, f. ἐπιστολή.
 lever, ὑψῶ. || —le siège, λύω τὴν
 πολιορκίαν. || se — (ἐπὶ ἀνέμου),
 σηκώνομαι, ἀρχίζω νὰ φυσῶ.
 liberté, f. ἐλευθερία.
 libre, ἐλεύθερος.
 lien, m. δεσμός.
 lieu, m. τόπος, μέρος. || au —de,
 ἀντί.
 lieutenant, m. ὑπολοχαγός.
 ligne, f. γραμμή.
 limite, f. ὄριον.
 limpide, διανγής, καθαρός.
 lion, m. λέων.
 lire, ἀναγινώσκω.
 lit, m. κλίνη.
 livre, m. βιβλίον.
 livrée, f. οἱ ἀκόλουθοι μεγάλου
 οἴκου.
 loi, f. νόμος.
 loin, μακράν.
 long, μακρός.

longtemps, ἐπὶ πολὺ.
 lors, τότε.
 lorsque, ὅταν.
 louis, m. λουδοβίκειον.
 loup, m. λύκος.
 lourd, βαρύς.
 lui, ἐκεῖνος.
 luire, λάμπω.
 lutte, f. πάλη, ἀγών.

M

machine, f. μηχανή.
 maçonner, κτιζῶ.
 magnanime, μεγαλόφρων.
 magnifique, μεγαλοπρεπής.
 maigre, ισχνός. || πενιχρός.
 main, f. χεῖρ.
 mais, ἀλλά.
 maison, f. οἰκία.
 maître, m. κύριος. || διδάσκαλος.
 mal, m. τὸ κακόν.
 mal, ἐπίρ. κακῶς.
 malade, ἀσθενής.
 malheur, m. δυστυχία.
 malheureux, δυστυχής.
 maman, f. μήτηρ, μαμά.
 manche, f. χεῖρίς, μανίκι.
 manger, τρώγω.
 manière, f. συμπεριφορά.
 manquer, ἐλλείπω. || στεροῦμαι.
 manteau, m. μανδύας.
 marchand, m. ἔμπορος.
 marcher, βαδίζω· προχωρῶ.
 maréchal, m. στρατάρχης.
 Marguerite, ἡ Μαργαρίτα.
 mari, m. σύζυγος.
 Marie, ἡ Μαρία.
 marier, νυμφεύω.
 marquer, δεικνύω, δηλῶ.
 masse, f. ὄγκος.
 mât, m. ἱστός.
 maternel, μητριπός.
 matin, m. πρωΐα.

matinée, f. προμεσημβρία.
 mauvais, κακός, άθλιος.
 meilleur, καλλίτερος.
 mêler (se), άναμιγνύομαι.
 même, ό αυτός, ή αυτή, τό αυτό.
 || Lui-, αυτός ούτος. || επίρ. μά-
 λιστα, άκόμη και.
 ménage, m. τά της οικίας, οικο-
 κυριόν.
 mendiant, m. έπαίτης.
 mener, άγω, φέρω.
 mépriser, περιφρονώ.
 mer, f. θάλασσα.
 mère, f. μήτηρ.
 métamorphose, f. μεταμόρφω-
 σις.
 mettre, θέτω. || se —, τίθεμαι.
 meule, f. θημωνία.
 midi, m. μεσημβρία.
 miel, m. μέλι.
 mien (le), ό ιδιός μου.
 mieux, καλλίτερον.
 milieu (au), έν μέσφ.
 mille, χίλιοι. || άπειροι.
 minaret, m. μιναρές τζαμίου.
 mince, λεπτός, ίσχνός.
 minute, f. λεπτόν της ώρας.
 modestie, f. κοσμιότης. || αιδώς.
 moelleux, μαλακός.
 mœurs, f. ήθη.
 moi, έγώ.
 moindre (le), ό έλάχιστος.
 moineau, m. στρουθίον.
 moins, όλιγότερον. || du —, του-
 λάχιστον.
 moitié (à), κατά τό ήμισυ.
 moment, m. στιγμή. || pour le—,
 κατά τό παρόν.
 monde, m. κόσμος. || tout le —,
 όλοι.
 monnaie, f. νομίσματα.
 monsieur, κύριος.
 monter, άναβαίνω.
 montre, f. ώρολόγιον.

montrer, δεικνύω. || se—, φαίνο-
 μαι.
 monument, m. μνημείον.
 moquer (se), περιπαίζω, χλευάζω.
 morceau, m. τεμάχιον.
 mort, m. νεκρός. || f. ό θάνατος.
 morte, f. νεκρά.
 mortel, θνητός.
 mot, m. λέξις.
 mourir, άποθνήσκω.
 mouton, m. πρόβατον.
 mouvement, m. κίνησις.
 moyen, m. μέσον, τρόπος.
 multiplier, πολλαπλασιάζω.
 munitions, f. πολεμefόδια.
 mur, m. τοίχος.
 murmurer, γογγύζω.
 mutuellement, άμοιβαίως.

N

naïtre, γεννώμαι.
 nature, f. φύσις.
 naturel, φυσικός. || άνεπιτήδευ-
 τος.
 naturellement, φυσικά.
 néanmoins, ουχ ήττον.
 nécessaire, άναγκαίος.
 net, nette, καθαρός. || διαυγής.
 niche, f. οικίσκος κυνός.
 nid, m. φωλεά.
 noble, ευγενής.
 nom, m. όνομα.
 nombre, m. αριθμός.
 nombreux, πολυάριθμος.
 nommé, όνόματι.
 nommer, όνομάζω. || προσαγο-
 ρεύω.
 nord, m. βορράς.
 nourrir, τρέφω.
 nourrisson, m. θρέμμα, βρέφος.
 nous, ήμεις.
 nouveau, νέος.
 noyer, πνίγω.

nue, f. γεφέλη. || οὐρανός.
nuit, f. νύξ.

O

Objet, m. ἀντικείμενον, πρᾶγμα.
obliger, ἀναγκάζω.
observer, παρατηρῶ.
occasion, f. εὐκαιρία, περίστασις.
œil (πλ. yeux), m. ὀφθαλμός.
œuf, m. ὄον.
officier, m. ἀξιωματικός.
offrir, προσφέρω, παρουσιάζω.
oir, f. χήν.
oiseau, m. πτηνόν.
ombre, f. σκιά.
on, τις.
onde, f. νᾶμα. || ὕδωρ.
ondoyant, ἀνεμοκίνητος, κυμα-
τιζών.
opération, f. ἐγχείρισις.
oppression, f. κατάθλιψις.
or, m. χρυσός. || d'—, χρυσοῦς.
ordonner, διατάσσω.
ordre, m. τάξις. || διατάγη.
oreille, f. οὖς.
orgueil, m. τύφος, ὑπερηφάνεια.
ormeau, m. πελέα.
orphelin, m. ὀρφανός.
os, m. ὀστοῦν.
oser, τολμῶ.
oublier, λησιμονῶ.
ouvert, ἀνοικτός.
ouvrier, m. ἐργάτης.
ouvrir, ἀνοίγω. || s'—, ἀνοίγομαι.

P

paille, f. ἄχυρον.
pain, m. ἄρτος.
paître, βόσκω.
paix, f. εἰρήνη, ἡσυχία.
palais, m. ἀνάκτορον.
pâle, ὠχρός.

pampre, m. κληματὶς ἀμπέλου.
panier, m. καλάθι.
paraître, φαίνομαι, ἐμφανίζομαι.
parbleu, μά τὴν ἀλήθειαν.
parc, m. μάνδρα, στάνη.
parce que, διότι.
parcourir, διατρέχω.
parents, m. γονεῖς.
paresseux, ὀκνηρός.
parfois, ἐνίοτε.
Paris, οἱ Παριῖσιοι.
parler, ὀμιλῶ.
parmi, μεταξύ.
Parnasse, ὁ Παρνασσός.
parole, f. λόγος, λέξις.
part, f. μέρος. || de toutes — s,
πανταχόθεν.
partager, διανέμω, μοιράζω. ||
μετέχω. || se —, μοιράζομαι.
partie, f. μέρος.
partir, ἀναχωρῶ.
partout, πανταχοῦ.
parure, f. κόσμος, στολισμός.
parvenir, κατορθώνω.
pas, m. βῆμα.
passage, m. χωρίον (συγγραφῆως).
passer, διέρχομαι, περνῶ. || πα-
ρέρχομαι. || se—, παρέρχομαι,
περνῶ· συμβαίνω.
passereau, m. στρουθίον.
paternel, πατρικός.
Pathmos, ἡ Πάτμος.
patience, f. ὑπομονή.
patrie, f. πατρίς.
râture, f. τροφή.
Paul, ὁ Παῦλος.
pauvre, πτωχός. || καϋμένος.
payer, πληρώνω.
pays, m. χώρα, πατρίς.
peau, f. δορά.
peine, f. ποινή. || δυσκολία. || à —,
μόλις.
Péloponèse, m. Πελοπόννησος.
pencher (se), κύπτω.

- pendant, κατά (χρον.). || — que, ἐνφ.
 prendre, κρέμαμαι.
 pensée, f. σκέψις. || γνώμη, φρόνημα, ἰδέα. || διάνοια, νοῦς.
 penser, σκέπτομαι. || νομίζω. || — à, φροντίζω.
 percer, διαπερῶ.
 perdre, χάνω. || καταστρέφω.
 père, m. πατήρ.
 péril, m. κίνδυνος.
 permettre, ἐπιτρέπω.
 permission, f. ἄδεια.
 personnage, m. πρόσωπον.
 personne, f. ἄνθρωπος. || jeune —, νεᾶνις. || Μετ' ἄρνησ. κανεῖς.
 pesanteur, f. βάρος.
 pétale, m. πέταλον ἄνθους.
 petit, μικρός.
 peu, ὀλίγον.
 peupler, κατοικίζω. || πληρῶ.
 peur, f. φόβος.
 philosophe, m. φιλόσοφος.
 philosophie, f. φιλοσοφία.
 pièce, f. νόμισμα. || κωμωδία.
 pied, m. πούς. || à —, πεζή.
 pieux, εὐσεβής.
 pillage, m. λεηλασία.
 pin, m. πεύκον.
 pinson, m. σπίνος.
 Pirée (Le), ὁ Πειραιεύς.
 pitié, f. οἰκτος, εὐσπλαγχνία.
 place, f. θέσις. || φρούριον.
 placer, θέτω.
 plaie, f. τραῦμα.
 plaindre (se), παραπονοῦμαι.
 plaine, f. πεδιάς.
 plaire, ἀρέσκω.
 plaisant, ἀστεῖος.
 plaisir, m. ἡδονή, χαρά. || τέρψις, εὐχαρίστησις.
 plan, m. (σχε)διάγραμμα. || faire le — de, σκιαγραφῶ.
 plante, f. φυτόν.
 plein, πλήρης.
 pleurer, κλαίω.
 pleurs, m. δάκρυα.
 pluie, f. βροχή.
 plume, f. πτερόν.
 plupart (la), οἱ πλείστοι.
 plus, περισσότερον. || πλέον.
 plusieurs, πολλοί, -αί, -ά.
 plutôt, μᾶλλον.
 roche, f. θυλάκιον.
 poète, m. ποιητής.
 pointe, f. ἄκρα γῆς, γῆ ἐξέχουσα εἰς τὴν θάλασσαν.
 pont, m. γέφυρα.
 population, f. πληθυσμός.
 porte, f. θύρα.
 porter, φέρω, βαστάζω.
 poser, βάλλω.
 pot-au-feu, m. ψητόν (κρέας).
 pour διά. || — que, ἵνα.
 pourceau, m. χοῖρος.
 pourquoi, διατί.
 pouvoir, δύναμαι.
 prairie, f. λειμών.
 pré, m. λειμών.
 précieux, πολύτιμος. || καλλιτεχν. τελείως ἐξειργασμένος.
 précipiter, κατακρημνίζω. || Se —, ἐφορμῶ. || τρέχω.
 préjugé, m. πρόληψις.
 premier, πρῶτος.
 prendre, λαμβάνω, παίρνω.
 préparer, ἐτοιμάζω.
 près, πλησίον. || de —, ἐκ τοῦ σύνεγγυς. || — de (μετ' ἄριθμ.) σχεδόν.
 présent (à), τώρα. || pour le —, τώρα, πρὸς τὸ παρόν.
 présenter, προσφέρω. || παρουσιάζω. || se —, παρουσιάζομαι, προσέρχομαι, ἐμφανίζομαι.
 presque, σχεδόν.
 prêt, ἔτοιμος.
 preuve, f. ἀπόδειξις.

prier, παρακαλῶ.
 prince, m. ἡγεμών, πρίγκιψ.
 printemps, m. ἔαρ.
 prise, f. ἄλωσις.
 prison, f. φυλακή.
 prisonnier, φυλακισμένος.
 privé, ιδιωτικός.
 prochain, m. ὁ πλησίον.
 préférer, προφέρω.
 profiter, ἐπωφελοῦμαι.
 profond, βαθύς.
 profondeur, f. βάθος.
 prononcer, προφέρω. || ἀπαγ-
 γέλλω.
 proportion, f. ἀναλογία.
 propre, καθαρός.
 protéger, προστατεύω.
 prouver, ἀποδεικνύω.
 providence, f. πρόνοια.
 provision, f. προμήθεια.
 prudent, γνωστικός.
 Prusse, f. Πρωσσία.
 pudeur, f. αἰδώς.
 puis, ἔπειτα.
 puisque, ἀφοῦ.
 puissance, f. ἰσχύς, δύναμις.
 puissant, ἰσχυρός.

Q

quadrupède, m. τετράποδον.
 qualité, f. ιδιότης. || προτέρημα,
 ἀρετή. || ἀξίωμα.
 quand, ὅτε, ὅταν.
 quantité, f. ποσότης. || πλῆθος,
 ἀφθονία.
 que? τί;
 quel? ποῖος;
 quelque, τις.
 quelqu'un, κάποιος.
 querelle, f. ἔρις.
 queue, f. οὐρά.
 quitter, ἀφίνω.
 quoi? τί;

R

raccommoder, ἐπιδιορθῶ.
 raconter, διηγοῦμαι.
 rafraîchissant, δροσιστικός.
 raisin, m. σταφυλή.
 rameau, m. κλώνος, κλάδος.
 rapidité, f. ταχύτης.
 rappeler, ἀνακαλῶ. || φέρω ὀπίσω.
 || ὑπενθυμίζω.
 rapprocher, ἐγγίζω.
 rarement, σπανίως.
 ravi, περιχαρής.
 rayonner, ἀκτινοβολῶ.
 recevoir, λαμβάνω.
 recommencer, ἐπαναρχίζω.
 récompense, f. ἀμοιβή.
 récompenser, ἀνταμείβω.
 reconnaissance, f. εὐγνωμοσύνη.
 reconnaissant, εὐγνώμων.
 reconnaître, ἀναγνωρίζω. || κατα-
 σοπεύω.
 recueillir, δρέπω. || συλλέγω,
 ἀπανθίζω.
 reculer, ὑποχωρῶ.
 redoubler, διπλασιάζω, ἐπαυξάνω.
 réellement, πράγματι.
 réfléchir, ἀντανακλῶ.
 refleurir, ἀναθάλλω, ἀνθῶ πάλιν.
 || ἀκμάζω πάλιν.
 réflexion, f. σκέψις.
 regard, m. βλέμμα.
 regarder, παρατηρῶ.
 régiment, m. σύνταγμα.
 règle, f. κανών.
 régler, κανονίζω.
 régner, βασιλεύω. || ἐπικρατῶ.
 regretter, θλίβομαι.
 réjouir (se), εὐφραίνομαι.
 reléguer, ἐξορίζω.
 remarquer, παρατηρῶ. || κατανοῶ.
 || διακρίνω.
 remercier, εὐχαριστῶ.
 remettre, θέτω πάλιν.

rempart, m. ὀχύρωμα.
 rempli, πλήρης.
 remplir, πληρῶ, γεμίζω.
 remuer, κινῶ. || κινουμαι.
 renaissant, ἀναγεννώμενος.
 renaître, ἀναγεννώμαι.
 rencontrer, συναντῶ.
 rendez-vous, m. συνέντευξις.
 rendre, ἀποδίδω. || καθιστῶ. ||
 se —, παραδίδομαι.
 renfermer, περι(κατα)κλείω. ||
 περιορίζω. || φυλακίζω.
 rentrer, ἐπιστρέφω.
 renverser, ἀνατρέπω. || κατα-
 στρέφω.
 répandre, ἐκτείνω, ἔξαπλῶ.
 réparer (se), ἐπιδιορθοῦμαι.
 répartir, διανέμο.
 repartir, ὑπολαβὸν λέγω, ἀπο-
 κρίνομαι (ταχέως).
 repas, m. γεῦμα.
 replier, ἀναδιπλῶ.
 répliquer, ἀντιλέγω.
 répondre, ἀπαντῶ, ἀποκρίνομαι.
 reposer, ἀναπαύω. || οὐδ. κείμαι,
 εἶμαι ἀποτεθειμένος που. ||
 se —, ἀναπαύομαι.
 représenter, παριστῶ.
 reprit (il), ὑπέλαβεν.
 reptile, m. ἑρπετόν.
 république, f. πολιτεία.
 réserver, φυλάττω, κρατῶ.
 résigner (se), ὑποτάσσομαι. ||
 ὑπομένω.
 résistance, f. ἀντίστασις.
 résister, ἀνθίσταμαι.
 résonner, ἠχῶ.
 respect, m. σεβασμός.
 respectable, σεβαστός.
 respecter, σέβομαι.
 respirer, ἀναπνέω.
 ressembler, ὁμοιάζω.
 ressort, m. ἐλατήριο.
 reste, m. ὑπόλοιπον.

rester, μένω.
 résulter, προέρχομαι.
 retenir, σταματῶ. || ἐμποδίζω.
 retenue, f. συστολή, σεμνότης.
 retirer (se), ἀποσύρομαι.
 retour, m. ἐπάνοδος, ἐπιστροφή.
 retrouver, ἐπανευρίσκω.
 réunion, f. ὁμήγουρις.
 réunir, συνενῶ. || συναθροίζω. ||
 se —, ἐνοῦμαι.
 réveil, m. ἀφύπνισις, ἔγερσις.
 réveiller, ἀφυπνίζω. || se —, ἔξυ-
 πνῶ.
 revenir, ἐπανερχομαι, ἐπιστρέφω.
 rêver, ρεμβάζω.
 revêtir (se), περιβάλλομαι.
 revoir, ἐπαναβλέπω.
 rhinocéros, m. ρινόκερωσις.
 riant, τερπνός. || χαίρεις.
 riche, πλούσιος.
 rien, rien du tout, τίποτε.
 rire, γελῶ.
 rivage, m. ἀκτή.
 rive, f. ὄχθη.
 robe, f. ἐσθῆθις.
 roi, m. βασιλεύς.
 romain, ρωμαϊκός.
 ronce, f. βάτος.
 roseau, m. κάλαμος.
 rosée, f. δρόσος.
 rouage, m. οἱ τροχοὶ μηχανῆς.
 rouge, ἐρυθρός.
 rouille, f. σκουρία.
 rouler, κυλίω. || τυλίσσω.
 route, f. ὁδός.
 royaume, m. βασίλειον.
 rue, f. ὁδός.
 ruine, f. ἐρείπιον.
 ruiner, κατεδαφίζω.
 ruisseau, m. ρύαξ.

S

sacré, ιερός.

- sage, σοφός.
 sagesse, f. σύνεσις, φρονιμάδα.
 saint, ἅγιος.
 saisir, ἀρπάζω.
 saison, f. ὥρα τοῦ ἔτους.
 sale, λερωμένος, ἀκάθαρτος.
 salle, f. αἴθουσα.
 Salonique, ἡ Θεσσαλονίκη.
 saluer, χαιρετῶ.
 sanglant, αἱματομένος.
 sangloter, ὀλολύζω.
 sans, ἄνευ, χωρίς.
 santé, f. ὑγεία.
 satisfait, ἱκανοποιημένος.
 sauver, σώζω.
 savoir, γνωρίζω.
 second, δεύτερος.
 secouer, κινῶ.
 secourir, βοηθῶ.
 Seigneur, m. ὁ Κύριος, ὁ Θεός.
 seize, δεκαεξί.
 sel, m. ἅλας.
 sembler, φαίνομαι. || il me semble, νομίζω.
 sentiment, m. αἴσθημα.
 sentir, αἰσθάνομαι. || ἔννοῶ. || se—, αἰσθάνομαι ἑμαυτόν.
 séparer, χωρίζω. || se—, χωρίζομαι.
 sérail, m. ἀνάκτορον τοῦ Σουλτάνου.
 serein, γαλήνιος ἠλαρός.
 serpenter, βαίνω ἐλιξοειδῶς, ἐλίσσομαι.
 serrer, θλίβω περιπτύσσομαι.
 servante, f. ὑπηρέτρια.
 service, m. ὑπηρεσία.
 serviteur, m. θεράπων.
 seuil, m. κατώφλιον.
 seul, μόνος.
 seulement, μόνον.
 sève, f. χυμός.
 si, ἐπίρ. τόσον. || σύνδ. ἐάν.
 siècle, m. αἰών.
 siffler, σφυρίζω.
 sifflet, m. σφυρίκιτρα.
 signal, m. σημεῖον. || πρόδρομος.
 silence, m. σιωπή.
 simple, ἀπλοῦς. || ἀπλοῦς, ἀνυπόκριτος.
 simplicité, f. ἀπλότης, ἀφέλεια.
 simplifier, ἀπλοποιῶ.
 Sire, μεγαλειότητα.
 situé, κείμενος.
 six, ἕξ.
 sobre, σόφρων. || λιτός.
 Socrate, ὁ Σωκράτης.
 sœur, f. ἀδελφή.
 soie, f. μέταξα.
 soif, f. δίψα.
 soigneux, ἐπιμελής, προσεκτικός.
 soin, m. ἐπιμέλεια.
 soldat, m. στρατιώτης.
 soleil, m. ἥλιος.
 sommeil, m. ὕπνος.
 sommet, m. κορυφή.
 son, m. ἦχος.
 songer, σκέπτομαι.
 sorte, f. εἶδος.
 sortie, f. ἔξοδος.
 sortir, ἐξέρχομαι.
 sou, m. πεντάρα.
 soucieux, ἔμφροντις.
 souffrance, f. ὀδύνη, πόνος.
 soulever, ἀνεγείρω. || se —, ἀνεγείρομαι.
 soulier, m. πέδιλον, ὑπόδημα.
 soumis, εὐπειθής.
 soupçonner, ὑποπτεύω.
 soupir, m. στεναγμός.
 source, f. πηγή.
 sourire, m. μειδίαμα.
 sourire, μειδιῶ.
 soutien, m. ἔρεισμα. || προστάτης.
 souvenir, m. ἀνάμνησις.
 souvent, πολλάκις.
 spectacle, m. θέαμα.
 subtilité, f. ἀγγίνοια.

sucer, ἐκμυζῶ, πιπιλίζω.
 suffire, ἀρκῶ.
 suite (tout de), εὐθύς, ἀμέσως.
 suivant, ἀκόλουθος.
 suivant, πρόθ. κατά, συμφώνως.
 suivre, ἀκολουθῶ.
 sultan, σουλτᾶνος.
 superbe, λαμπρός, μεγαλοπρεπής.
 suppliant, ἱκετευτικός.
 suprême, ὑπέρτατος.
 sûreté, f. ἀσφάλεια.
 surpris, ἐκπλαγείς, ἐκπληκτος.
 surprise, f. ἐκπληξις.
 surtout, πρὸ πάντων.
 survivre, ἐπιζῶ.
 suspendre, κρεμῶ.
 sympathie, f. συμπάθεια.

T

table, f. τράπεζα.
 tableau, m. εἰκῶν.
 tablette, f. παρ' ἀρχ. πιπτάκιον,
 κηρωμένον σανίδιον, ἐφ' οὗ ἔ-
 γραφον διὰ χαραγμοῦ.
 taille, f. ἀνάστημα.
 tailler, κόπτω.
 taillis, m. λόχη, δάσος πυκνόν.
 taire (se), σιωπῶ.
 talon, m. πτέρνα.
 tant, τόσον. || — que, ἐφ' ὅσον,
 ὅσον.
 tantôt... tantôt, ὅτε μὲν... ὅτε δέ.
 tard, ἀργά.
 taureau, m. ταῦρος.
 tel, τοιοῦτος.
 Tempé, τὰ Τέμπη.
 temps, m. χρόνος, καιρός. || en
 même —, ταυτοχρόνως.
 tendre, (ἐκ)τείνω.
 tendre, τρυφερός. || εὐαίσθητος.
 tendresse, f. στοργή.
 tenir, κρατῶ.
 tente, f. σκηνή.

tenter, κινῶ τὴν ὄρεξιν, παρακινῶ.
 terme, m. τέρμα.
 terminer, ἀποπερατῶ.
 terre, f. γῶμα, γῆ. || ἅ —, κατὰ γῆς.
 terrestre, γήινος.
 terrible, τρομερός.
 terrier, m. ὑπόγειος ὄπη, φωλεὰ
 ζῶων.
 territoire, m. χώρα, ἔκτασις γῆς.
 tête, f. κεφαλή.
 Thomas, ὁ Θωμᾶς.
 tirer, σύρω. || ἐξάγω. || πυροβολῶ. ||
 se —, σύρομαι.
 tison, m. δαυλός.
 titre, m. τίτλος.
 toi, σύ.
 toile, f. πανίον.
 toit, m. στέγη.
 tomber, πίπτω.
 tonneau, m. πίδαξ.
 torpeur, f. νάρκη.
 touchant, συγκινητικός.
 touffu, δασύς.
 toujours, πάντοτε.
 tour, m. γυρῶς.
 tourner, στρέφω. || se —, στρέ-
 φομαι.
 tout, πᾶς, ὅλος. || tous deux,
 ἀμφότεροι. || ἐπίρ. ὅλως. || — à
 fait, ὅλως διόλου. || du —, οὐ-
 δαμῶς, διόλου.
 trace, f. ἕγνος.
 train, m. ἀκολουθία θεραπόντων,
 ἵππων, κλπ.
 traînant, συρόμενος κατὰ γῆς.
 traîner (se), σύρομαι. || προχωρῶ
 βραδέως.
 trait, m. ἔργον, πράξις.
 traiter, φέρομαι πρὸς τινα. || περι-
 ποιῶμαι.
 tranquillement, ἀταράχως.
 transporter, μεταφέρω. || οἰστρη-
 λατῶ.
 travail, m. ἐργασία.

travailler, ἐργάζομαι.
 travers (à), διὰ μέσου.
 traverser, διέρχομαι.
 trembler, τρέμω.
 trente, τριάκοντα.
 très, λίαν, πολύ.
 trésor, m. θησαυρός. || πολὺς
 πλοῦτος.
 triste, κατηφής, σκυθρωπός.
 tristement, θλιβερώς.
 tristesse, f. λύπη.
 tromper, ἀπατώ. || se —, ἀπα-
 τῶμαι.
 trop, πάρα πολύ.
 trotter, τρέχω.
 trou, m. ὀπή.
 trouble, m. ταραχή.
 troupe, f. στρατεύμα.
 troupeau, m. ποιμνιον.
 trouver, εὐρίσκω. || se —, εὐρί-
 σκομαι.
 ture, τοῦρκος.
 Turquie, f. Τουρκία.

U

uniforme, m. στολή.
 union, f. ἔνωσις, ὁμόνοια.
 unique, μόνος.
 unir (s'), ἐνοῦμαι.
 unité, f. ἐνότης.
 univers, m. τὸ σύμπαν. || ἡ γῆ, ἡ
 οἰκουμένη.
 usage, m. ἔθος, συνήθεια.
 usé, ἐφθαρμένος, πεπαλαιωμένος.
 utile, χρήσιμος, ὠφέλιμος.
 utilité, f. ὠφέλεια.

V

vain (en), ματαίως.
 vainqueur, m. νικητής.
 vaisseau, m. πλοῖον.
 valet, m. ὑπηρέτης.

valoir, ἀξίζω.
 vanter (se), καυχῶμαι.
 vapeur, f. ἀτμός. || ἐξάτμισις.
 vaste, ἀχανής.
 végétal, m. φυτόν.
 veille, f. προτεραία.
 veiller, ἀγρυπνῶ. || φροντίζω, ἐπι-
 μελοῦμαι.
 veירותé, m. τὸ βελούδιον, τὸ
 χνοῶδες.
 vendre, πωλῶ.
 venir, ἔρχομαι.
 vent, m. ἄνεμος.
 verdure, f. πρασινάδα.
 verger, m. περιβόλι.
 véritable, ἀληθής, ἀληθινός, πρα-
 γματικός.
 vers, m. στίχος.
 vers, πρόθ. πρός.
 verset, m. Παλ. Γρφ. ἐδάφιον,
 στίχος.
 vert, πράσινος. || χλωρός.
 vertueux, ἐνάρετος.
 veuve, f. χήρα.
 victoire, f. νίκη.
 vie, f. ζωή.
 vieillard, m. γέρον.
 vieux (θηλ. vieille), γηραιός, πα-
 λαιός.
 vif, ζωηρός, ἔξυπνος.
 village, m. χωρίον.
 ville, f. πόλις.
 visage, m. πρόσωπον.
 vis-à-vis, ἀπέναντι.
 vision, f. ὄραμα, ὄπτασία.
 visiter, ἐπισκέπτομαι.
 vivacité, f. ζωηρότης.
 vivant, ζῶν, ζωντανός.
 vivre, ζῶ.
 vivres, m. ζωοτροφίαί.
 veau, m. εὐχή, δέησης.
 voici, voilà, ἰδοῦ.
 voile, m. καλύπτρα, πέπλος.
 voir, βλέπω.

voisin, γείτων. γειτονικός.	vouloir, θέλω.
voiture, f. ἄμαξα.	voyage, m. ἀποδημία.
voix, f. φωνή.	voyager, ταξιδεύω.
volaille, f. πουλερικά.	voyageur, m. ὁδοιπόρος.
voler, ἵπταμαι, πετώ.	vrai, ἀληθής, ἀληθινός. προσή- κων, ἀρμόδιος, κατάλληλος.
voleur, m. κλέπτης.	
volontiers, εὐχαρίστως, προθύ- μως.	Υ
volume, m. ὄγκος.	у, ἐκεῖ.



ΕΠΕΞΗΓΗΜΑΤΙΚΑΙ ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

ΤΩΝ ΔΙ' ΑΡΙΘΜΩΝ ΣΗΜΕΙΟΥΜΕΝΩΝ ΕΝ ΤΩ ΚΕΙΜΕΝΩ ΦΡΑΣΕΩΝ

Conseils aux enfants (σελ. 3,4).

1. Dont tous les enfants peuvent faire leur profit, ἔξ ὧν δύνανται νὰ ὠφεληθῶσιν ὅλα τὰ παιδία.—2. Notre mère à tous, τὴν κοινὴν μητέρα ὅλων ἡμῶν.—3. Et que, καὶ ὅταν.—4. Que je suis heureux, ὅσον ἐγὼ εἶμ' εὐτυχής.

Le retour de l'école (σελ. 5).

1. À l'horizon, εἰς τὸν ὀρίζοντα, μακράν.—2. Sa tâche d'écolier à peine terminée, μόλις τελειώσῃ τὸ μαθητικὸν ἔργον του.—3. Le devoir filial, τὸ νῦτικὸν καθήκον.—4. Résignée, ἐγκαταρεοῦσα.—5. Et puis cent questions des choses de la classe, καὶ ἔπειτα κάμνει χιλίας (πλείστας) ἐρωτήσεις περὶ τῶν μαθημάτων.—6. Des bons points mérités fait le compte sincère, λογαριάζει ἐν πάσῃ εὐλικρινείᾳ πόσους καλοὺς βαθμοὺς ἐπῆρεν ἐπαξίως.

La patrie (σελ. 6,7).

1. Sort de chez le tourneur, προέρχεται ἐκ τοῦ τορνευτοῦ, δηλ. εἶνε τορνευτόν, ξύλινον.—2. Toutes les fois que, ὁσάκις.—3. Reprit-il, ὑπέλαβεν.—4. Tu n'as peut-être jamais pensé à ce que c'est que, οὐδέποτε ἴσως ἐσκέφθης τί εἶνε ἡ πατρίς.—5. Parmi lesquels tu vis, ἐν μέσῳ τῶν ὁποίων ζῆς.—6. J'étais tremblant, ἔτρεμον.—7. Avec de grosses larmes dans les yeux, μὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς πλήρεις δακρύων.

Les auteurs de ta vie (σελ. 8).

1. Nous sommes tenus... à la reconnaissance, εἴμεθα ὑπόχρεοι, ὀφείλομεν εἰς αὐτοὺς εὐγνωμοσύνην.—2. Le seul fait qu'ils sont, καὶ μόνον τὸ (γεγονός) ὅτι εἶνε.

Le cœur d'une mère (σελ. 9,10).

1. L'enfant se tait, τὸ παιδίον σιωπᾶ.— 2. On l'habille tout de noir, τὸ ἐνδύουν κατάμαυρα.— 3. Me voilà beau, ὄραϊα εἶμαι τώρα.— 4. Dans ses bras, ἐν τῇ ἀγκάλῃ του.— 5. Se remit à battre, ἤρχισε πάλιν νὰ κτυπᾷ.

Ésope et un insolent (σελ. 10,11).

1. Je vais vous montrer, θὰ σοῦ δείξω.— 2. Frappez-le aussi, κτύπησε καὶ αὐτόν.— 3. Qui vous est due, ἦτις σοῦ πρέπει.— 4. Il fut pris et pendu, συνελήφθη καὶ ἀπηγχονίσθη.

Le cheval (σελ. 12).

1. En lui comparant les animaux, παραβάλλοντες πρὸς αὐτόν τὰ ζῶα.— 2. On verra, θὰ ἴδωμεν.— 3. Pour la grosseur, ὡς πρὸς τὸ μέγεθος.— 4. Accompagne bien sa tête, ἀρμόζει εἰς τὴν κεφαλὴν του.

Le cheval et l'âne (σελ. 13,14).

1. Camarade, φίλε μου.— 2. Aller plus loin, νὰ προχωρήσω.— 3. En prendre une partie, νὰ πάρῃς ἐν μέρος ἐξ αὐτοῦ (τοῦ φορτίου).— 4. Fit la sourde oreille, ἔκαμε τὸν κωφόν, ἔκαμε πῶς δὲν ἤκουεν.— 5. Dit encore, εἶπε πάλιν.— 6. Pour toute réponse, ἀντὶ πάσης ἀπαντήσεως.

La jeune fille (σελ. 15).

1. Avant tout, πρὸ παντός.— 2. Telle qu'elle est, ὅποια εἶνε.— 3. Si peu douée qu'elle soit sous le rapport de la beauté, ὅσον ὀλίγον καὶ ἂν εἶνε πεποικισμένη ὑπὸ ἔποψιν καλλονῆς.

Jeanne Hachette (σελ. 16).

1. Pour pouvoir résister, ὥστε δὲν ἠδύναντο ν'ἀντιστῶσιν.

La mère (σελ. 17).

1. Retourna sur ses pas, ἐγύρσεν ὀπίσω.— 2. Tout en larmes, κλαίουσα.— 3. La femme à genoux devant lui, τὴν πρὸ αὐτοῦ γονατισμένην γυναῖκα.

Fondation de Marseille (σελ. 18).

1. Avant notre ère, πρὸ Χριστοῦ. — 2. Jeter l'ancre, ν° ἀγκυροβολήση. — 3. À l'est, ἀνατολικῶς. — 4. Tout émue et toute rougissante, λίαν συγκεκινημένη καὶ κατακόκκινη. — 5. À mesure qu'elle passait, καθόσον διήρχετο.

Le bon fils (σελ. 22,23).

1. Ne le voyant pas venir, βλέπων ὅτι δὲν ἦρχετο. — 2. Il allait, ἐμελλε. — 3. Le valet se réveilla en sursaut, ὁ ὑπηρέτης ἀνετινάχθη εἰς τὸν ὕπνον του. — 4. Il fut très étonné d'y trouver, ἐξεπλάγη μεγάλως εὐρὼν ἐν αὐτῷ. — 5. Il la sortit, τὸ ἐξήγαγε. — 6. Fondit en larmes, ἀνελύθη εἰς δάκρυα. — 7. J'aurai soin d'elle et de toi, θὰ μεριμνήσω περὶ αὐτῆς καὶ περὶ σοῦ.

Alexandre et Diogène (σελ. 23,24,25).

1. Pour lors, τότε. — 2. Les manières libres, τοὺς ἐλευθέρους τρόπους. — 3. Bien, κατὰ πλεονασμόν. — 4. Je serai bien aise de te secourir, θὰ χαρῶ πολὺν νὰ σὲ βοηθήσω. — 5. Tu empêches que je ne jouisse, μ' ἐμποδίζεις (ν° ἀπολαύσω) τὸν ἥλιον. — 6. De voir un homme au-dessus de ..., ἰδὼν ἄνθρωπον ὀλιγοροῦντα ὄλων ... — 7. De celui qui est content, ἐκεῖνος ὅστις ἀρκεῖται. — 8. Afin d'en augmenter les limites, ἵνα αὐξήσῃ τὰ ὅρια αὐτοῦ (τοῦ βασιλείου του).

Dieu prouvé par l'ordre du monde (σελ. 26).

1. N'en porte pas l'empreinte? δὲν φέρει τὴν σφραγίδα αὐτῆς; — 2. Nous ravir en admiration, νὰ μᾶς ἐκπλήξωσι, νὰ μᾶς ἐκθαμβώσωσι.

Les hirondelles (σελ. 28).

1. D'aller chercher la rature, νὰ ὑπάγωσι πρὸς εὐρεσιν τῆς τροφῆς. — 2. Le dernier printemps, τὸ παρελθὸν ἔαρ.

La campagne (σελ. 29).

1. Au cœur, μὲ τὴν καρδίαν. — 2. Que la nature vous soit chère, ἡ φύσις ᾧς σᾶς εἶνε προσφιλέης, δηλ. ἀγαπᾶτε τὴν φύσιν.

Courage de Charles XII (σελ. 30,31).

1. Un coup de carabine, βολή караβίνας.— 2. Qui rût, ήτις νὰ ήδύνατο.— 3. Courut chercher, έσπευσε νὰ φέρη.— 4. Qu'il fallut l'aider à descendre de cheval, ώστε έδέησε νὰ τόν βοηθήσωσι ν' άφιππεύση.— 5. Ils furent d'avis, έγνωμάτευσαν.— 6. Tout à l'heure, άμέσως.— 7. Comme si l'opération eût été faite..., ώς νὰ είχε γίνει εις άλλον ή έγχείρισις.

La patience (σελ. 32).

1. En riait, έγέλα (διά τουτο). — 2. Qui en diminue le poids, τò όποιον έλαττώνει τò βάρος του.— 3. De grâce, σε παρακαλώ.

Gratitude envers les maîtres (σελ. 33).

1. Et que nous ne serons plus de ce monde, και όταν δέν θά είμεθα πλέον εις αυτόν τόν κόσμον, δηλ. θά έχωμεν άποθάνει.— 2. Te feront de la peine, θά σοϋ προξενώσι θλίψιν. — 3. Et tu auras honte, και θά αισχύνεσαι. — 4. De t'être mal comporté, ότι έφέρθης κακώς. — 5. Éparse, την διεσπαρμένην. — 6. Des milliers d'enfants, άπειρα παιδία. — 7. Que tu me portes, την όποίαν τρέφεις προς έμέ. — 8. Qui te font du bien, οϋτινες σε ευεργετοϋσι.— 9. Quand il te semble ne l'être pas, όταν σοϋ φαίνεται, όταν νομίζης ότι δέν εινε (δίκαιος).

Un écolier reconnaissant (σελ. 34).

1. S'arracha à ... έγκατέλειψε (μετά δυσκολίας) τας ...— 2. En présence des élèves en extase, ένώπιον τών μαθητών εκθάμβων. — 3. Devant son uniforme chamarré de dorures, πρò τής καταφορτωμένης με χρυσά γαλόνια στολής του.— 4. C'est de lui que j'ai appris, παρ' αυτού έδιδάχθην, έμαθον.

Les deux voyageurs (σελ. 35, 36).

1. Le compère Thomas, ó κύρ Θωμάς.— 2. Lubin, κύριον όνομα. — 3. Pour nous la bonne aubaine! τί ευρημα δι' ημάς! — 4. C'est différent, τò πρᾶγμα διαφέρει.— 5. Ne

souffle plus, δὲν λέγει πλέον τίποτε. — 6. En quittant la plaine, ὅτε ἀνεχώρησαν ἐκ τῆς πεδιάδος. — 7. Et non sans cause, καὶ πολὺ εὐλόγως. — 8. C'est autre chose, διαφέρει. — 9. Qui ne songe qu'à soi, ὅστις φροντίζει μόνον διὰ τὸν ἑαυτὸν του.

L'enfant grec (σελ. 37).

1. Et la population réduite à l'esclavage, ὁ δὲ πληθυσμὸς ὑπεδουλώθη. — 2. Qu'on fît écrire à chaque enfant, νὰ βάλουν ἕκαστον παιδίον νὰ γράψῃ. — 3. Heureux ... «τρὶς μάκαρες Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἳ τότε ὄλοντο Τροίῃ ἐν εὐρείῃ...» Ὀδυσσ. Ε, 306. — 4. Fit appeler, ἐκάλεσε. — 5. Le visage, μὲ τὸ πρόσωπον. — 6. Même quand, ἀκόμη καὶ ὅταν.

La grappe de raisin (σελ. 38,39).

1. Doit être fatigué, θὰ εἶνε κουρασμένος. — 2. À son tour, μὲ τὴν σειράν του, καὶ αὐτός. — 3. C'est ainsi que, οὕτω.

Deux sœurs (σελ. 39,40).

1. La main dans la main, χέρι μὲ χέρι.

La montre de Rémi (σελ. 40,41).

1. Une montre à moi, ἐν ὁρολόγιον ἰδικόν μου. — 2. Qu'il fût midi, εἰάν ἦτο μεσημβρία. — 3. Qu'il fût midi, ὅτι ἦτο μεσημβρία. — 4. J'aurais été bien embarrassé de le dire, ἤθελον δυσκολευθῆ πολὺ νὰ τὸ εἶπω. — 5. Quelle affaire! τί ὥραϊά!

Le loup et le jeune mouton (σελ. 42).

1. Entra en conversation, ἤρχισε συνομιλίαν. — 2. Émaillée de fleurs, ἀνθόσπαρτον. — 3. L'un et l'autre, ἀμφοτέρα. — 4. Si cela est, εἰάν οὕτως ἔχη. — 5. Le mit en pièces, τὸ κατεσπάραξε. — 6. Défiez-vous des belles paroles, δυσπιστεῖτε πρὸς τοὺς ὡραίους λόγους. — 7. Jugez-en, κρίνετε περὶ αὐτῶν.

Arrivée à Constantinople (σελ. 43,44).

1. Commandeur des croyants, τίτλος τῶν Καλιφῶν (τῶν Σουλτάνων).— 2. Le canal de la mer Noire, τὸ κατάστενον τῆς Κων/πόλεως, ὁ Βόσπορος. — 3. À l'ancre, ἠγκυροβόλη- μένων. — 4. Étagées, τῶν κλιμακῆδόν τεταγμένων. — 5. Sa nappe bleue, τὴν κυανῆν ὁθόνην τῆς. — 6. D'azur, κυανοῦν. — 7. Point de vue, θέαν.

Un trait de courage (σελ. 45).

1. À marches forcées, συντόμως.— 2. La pluie tombait à verse, ἔβρεχε ραγδαίως. — 3. Fit un grand nombre de prisonniers, συνέλαβε πολλοὺς αἰχμαλώτους.

Avis d'une mère à sa fille (σελ. 46).

1. Se fait-on estimer, ἀποκτᾶ ἐκτίμησιν.

Trait de dévouement conjugal (σελ. 47).

1. Le duc soutint le siège, ὁ πολιορκούμενος δοῦξ ἀντέ- στη. — 2. Ne se rendit qu'à la dernière extrémité, παρε- δόθη μόνον ὅτε περιέστη εἰς τὰ ἔσχατα. -- 3. Mettre tout à feu et à sang, νὰ καταστρέψῃ τὰ πάντα διὰ πυρὸς καὶ σιδή- ρου.—4. Il fit grâce aux συνεχώρησε τὰς—5. En fi- rent autant, ἔπραξαν τὸ αὐτό.— 6. Il ne put tenir contre, δὲν ἠδυνήθη ν' ἀνθέξῃ εἰς.

Le chat dans la basse-cour (σελ. 48,49).

1. Il a chaud, καυσώνει. — 2. Que, ἐνῶ. — 3. Non en chien, ὄχι ὡς κύων.

La Grèce (σελ. 49, 50).

1. L'esprit même, αὐτὸ τὸ πνεῦμα.— 2. Par les célestes visions du disciple bien-aimé, ὑπὸ τῶν ὁράσεων τοῦ ἠγα- πημένου μαθητοῦ (ὁράσεις, ὁράματα: πᾶν ὅτι οἱ προφῆται τῆς Π. Δ. καὶ οἱ ἱεροὶ ἄνδρες τῆς Κ. Δ. τῇ ἐπενεργείᾳ τοῦ

Ἐγγ. Πνεύματος ἐν ἐκστάσει διατελοῦντες ἢ κατ' ὄναρ ἐβλεπον. πρόκειται δὲ ἐνταῦθα περὶ τῶν ὁραμάτων ἅτινα εἶδεν ὁ Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστὴς ἐν Πάτμῳ, ὡς αὐτὸς ὁ ἴδιος λέγει Ἀποκαλ. Α' 9-11). — 3. L'Église de Corinthe, ἡ ἐκκλησία τῆς Κορίνθου (κατὰ τὸ ἔτος 52 μ. Χ. ὁ Ἀπόστολος Παῦλος κατήλθεν εἰς Κόρινθον, κατὰ δὲ τὰς Πράξεις τῶν Ἀποστόλων (ΙΗ', 8, 11), τὸ ἐν Κορίνθῳ κήρυγμα τοῦ Ἀποστόλου ἀπέβη τοσοῦτο καρποφόρον, ὥστε ἴδρυσεν ἐκεῖ μίαν τῶν πολυαριθμοτέρων ἐκκλησιῶν). — 4. S'y fera encore entendre, θ' ἀκουσθῆ ἄλλοτε ἐκεῖ.

La jeune ménagère (σελ. 50.51).

1. Se tirer d'affaire ..., νὰ τὰ καταφέρῃ μὲ τὸ τίποτε. — 2. Bien mise, καλοενδεδυμένη. — 3. À tout venant, εἰς ἕνα ἕκαστον, εἰς τὸν προστυχόντα. — 4. Avec bon sens, μὲ εὐθυκρισίαν.

La fenêtre de la maison paternelle (σελ. 52).

1. Je pleure en y pensant, κλαίω ἐνθυμούμενος αὐτά.

Aidez-vous les uns les autres (σελ. 53).

1. Aidez-vous les uns les autres, βοηθεῖτε ἀλλήλους. — 2. L'ardeur de la convoitise, ἡ ἀπληστος ἐπιθυμία. — 3. Et que chacun ne songera qu'à soi, καὶ ἐφόσον ἕκαστος θὰ φροντίσῃ μόνον διὰ τὸν ἑαυτὸν του.

Le sifflet (σελ. 54).

1. Chemin faisant, καθ' ὁδόν. — 2. Chez moi, εἰς τὴν οἰκίαν μου. — 3. Je fatiguai les oreilles de toute la famille, ἐξεκούφανα ὅλους τοὺς ἐν τῇ οἰκίᾳ. — 4. Plus qu'il ne valait, περισσότερον τῆς ἀξίας τῆς, παρ' ἀξίαν. — 5. Il me tournèrent tellement en ridicule, τόσον μ' ἐγέλωτοποίησαν. — 6. Par la suite, μετέπειτα. — 7. Je disais en moi-même, ἔλεγον κατ' ἑμαυτὸν.

Les nids (σελ. 55,56).

1. Se fait remarquer, παρατηρεῖται. — 2. Mille ouvriers, ἄπειροι τεχνῖται, δηλ. πτηνά. — 3. Les abîmes de verdure,

τὰς γλοερὰς πεδιάδας, αἵτινες ἀπὸ τῆς φωλεᾶς του φαίνονται ὡς βαθέα κοιλάματα.

Le nid (σελ. 56,57).

1. Qu'allez-vous faire? τί μέλλετε νὰ κάμετε; τί θὰ κάμετε; — 2. Rien qu'en un nid de fauvette, μόνον εἰς μίαν φωλεάν ὑπολαΐδος.

Le maréchal Lefèvre (σελ. 57,58).

1. Tu vas descendre, νὰ καταβῆς. — 2. Si tu échappes aux balles, ἐὰν γλυτώσης ἀπὸ τὰς σφαίρας. — 3. C'est comme cela que je l'ai gagné, τοιουτοτρόπως τὰ ἐκέρδησα ἐγώ.

Le paresseux (σελ. 58,59).

1. Ce qu'il a fait de sa matinée, τί ἔκαμε τὸν πρὸ μεσημβρίας χρόνον του.

Bonté et simplicité de Molière (σελ. 59,60).

1. Riait aux larmes, ἔγέλα μέχοι δακρύων, ἔξεκαρδίζετο ἀπὸ τὰ γέλοια. — 2. Une pièce de monnaie, ἓν νόμισμα. — 3. Tiens, νά.

Les deux horloges (σελ. 60,61).

1. Jusqu'à ses aiguilles, ὡς καὶ τοὺς δείκτας του. — 2. On a recours à moi, προστρέχουσιν εἰς ἐμέ. — 3. Me rendent grâces, μ' εὐχαριστοῦσιν. — 4. On passe son chemin, ἀντιπαρέχεται.

La clef du buffet (σελ. 61,62).

1. À quoi bon? πρὸς τί; — 2. Tu auras aussi faim qu'à présent, θὰ πεινᾶς πάλιν ὅσον πεινᾶς τώρα.

Souvenirs des jeunes années (σελ. 63).

1. La maison des pauvres, ὁ οἶκος ἔνθα ἐφιλοξενοῦντο οἱ πτωχοί. — 2. Plus vite que cela, δηλ. ταχύτερον παρ' ὅσον θέλει τις. — 3. Que celui où, (ἡ στιγμή) ἐκείνη καθ' ἣν.

Vœux de l'enfant (σελ. 64,65).

1. Le pain qu'il pleure, τὸν ἄρτον τὸν ὁποῖον ζητεῖ κλαίων.



LEXIQUE

des mots marqués d'un astérisque dans le cours de l'ouvrage

Alexandre, roi de Macédoine qui fit d'immenses conquêtes (356—323 av. J.-C.).

Beauvais, chef-lieu du département de l'Oise, à 79 kil. N. de Paris. Patrie de Jeanne Hachette qui, en 1472, repoussa les troupes de Charles le Téméraire assiégeant la ville.

Carnot, savant mathématicien, membre du comité de Salut public, fut l'organisateur des victoires de la République (1753—1823).

Charles XII, roi de Suède, qui se rendit célèbre par ses éclatantes victoires et par son courage (1682—1718).

Charles le Téméraire, dernier duc de Bourgogne (1433—1477).

Conrad III, empereur d'Allemagne de 1138 à 1152.

Cranée (Κράνιον), gymnase de Corinthe; lieu de réunion publique où les jeunes gens se livraient à divers exercices et où se rendaient également les philosophes. À Corinthe, le quartier du Cranée était renommé pour ses sources et sa fraîcheur.

Diogène, philosophe grec

célèbre par son extrême simplicité; il avait pour demeure un simple tonneau.

Ésope, fabuliste grec mis à mort par les Delphiens (500 av. J.-C.).

Franklin, homme d'État et publiciste, né à Boston. Un des fondateurs de l'indépendance américaine, inventeur du paratonnerre et auteur du livre populaire intitulé: *La Science du bonhomme Richard* (1706—1790).

Ilion, nom de la ville de Troie qui fut prise par les Grecs après un siège de dix années.

Lefèvre, maréchal de France (1755—1820).

Molière, célèbre auteur comique français (1622—1673).

Normandie, ancienne province de France; cap. *Rouen*.

Rhône (Ροδανός), fleuve de France, prend sa source en Suisse et se jette dans la Méditerranée.

Veria (Βέροια), ville de Macédoine.

Wurtemberg, État de l'Allemagne; cap. Stuttgart.



0020584869

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΒΟΥΛΗΣ

TABLE DES MATIÈRES

Conseils aux enfants.—Victor HUGO.....	page 3
Le retour de l'école (<i>Poésie</i>).—H. DURAND.....	» 5
La patrie.—SOUVESTRE.....	» 6
Les auteurs de ta vie.—Silvio PELLICO.....	» 8
Le cœur d'une mère (<i>Poésie</i>).—L. RATISBONNE.....	» 9
Ésope et un insolent.—D'après PHÈDRE.....	» 10
Le cheval.—BUFFON.....	» 12
Le cheval et l'âne.—D'après ÉSOPE.....	» 13
La jeune fille.—André THEURIET.....	» 15
Jean Hachette.—BARRAU.....	» 16
La mère.—LA HARPE.....	» 17
Fondation de Marseille.—D'après Augustin THIERRY.....	» 18
Le printemps.—BUFFON.....	» 19
Le matin (<i>Poésie</i>).—LAMARTINE.....	» 20
Le bon fils.—NÉEL.....	» 22
Alexandre et Diogène.—FÉNELON.....	» 23
Dieu prouvé par l'ordre du monde.—VOLTAIRE.....	» 26
Image de la vie (<i>Poésie</i>).—M ^{me} TASTU.....	» 27
Les hirondelles.—LAMENNAIS.....	» 28
La campagne (<i>Poésie</i>).—LAPRADE.....	» 29
Courage de Charles XII.—VOLTAIRE.....	» 30
La patience.—SCHMID.....	» 32
Gratitude envers les maîtres.—DE AMICIS.....	» 33
Un écolier reconnaissant.—X.....	» 34
Les deux voyageurs (<i>Fable</i>).—FLORIAN.....	» 35
L'enfant grec.—ROLLIN.....	» 37
La grappe de raisin.—M. GUYAU.....	» 38
Deux sœurs (<i>Poésie</i>).—LAPRADE.....	» 39
La montre de Rémi.—Hector MALOT.....	» 40
Le loup et le jeune mouton.—FÉNELON.....	» 42
Arrivée à Constantinople.—CHATEAUBRIAND.....	» 43
Un trait de courage.—X.....	» 45
Avis d'une mère à sa fille.—M ^{me} DE LAMBERT.....	» 46
Trait de dévouement conjugal.—BLANCHARD.....	» 47
Le chat dans la basse-cour.—D'après Victor HUGO.....	» 48
La Grèce.—FÉNELON.....	» 49
La jeune ménagère.—ERCKMANN - CHATRIAN.....	» 50

La fenêtre de la maison paternelle (<i>Poésie</i>).—LAMAR- TINE.....	page 52
Aidez-vous les uns les autres.—LAMENNAIS.....	> 53
Le sifflet.—FRANKLIN.....	> 54
Les nids.—CHATEAUBRIAND.....	> 55
Le nid (<i>Poésie</i>).—TOURNIER.....	> 56
Le maréchal Lefèvre.—Saint-Marc-GIRARDIN.....	> 57
Le paresseux.—FÉNELON.....	> 58
Bonté et simplicité de Molière.—D. BLANCHET.....	> 59
Les deux horloges.—J.-B. SAY.....	> 60
La clef du buffet.—X.....	> 61
Souvenirs des jeunes années.—Jules SIMON.....	> 63
Vœux de l'enfant (<i>Poésie</i>).—LAMARTINE.....	> 64
ΛΕΞΙΛΟΓΙΟΝ τῶν ἐν τοῖς τεμαχίοις τῶν συγγραφέων εὐ- ρισκομένων λέξεων.....	> 66
LEXIQUE des mots marqués d'un astérisque dans le cours de l'ouvrage.....	> 94

Notices biographiques.

Victor Hugo.....	> 4
Émile Souvestre.....	> 7
Louis Ratisbonne.....	> 10
Buffon.....	> 12
André Theuriet.....	> 15
Augustin Thierry.....	> 19
Alphonse de Lamartine.....	> 21
Fénelon.....	> 25
Voltaire.....	> 26
Lamennais.....	> 28
Victor de Laprade.....	> 30
Florian.....	> 36
Rollin.....	> 38
Chateaubriand.....	> 44
Jules Simon.....	> 64



ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ "ΕΣΤΙΑΣ,, ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΙΩΑΝ. Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΥ

ΕΡΓΑ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

- ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ, τόμος Α', διά τήν Α' τάξιν τοῦ Γυμνασίου καὶ διά τήν Β' καὶ Γ' τάξιν τῶν Ἀστικῶν Σχολείων Θηλέων. Τιμᾶται δρ. 1.80
- ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ, τόμος Β', διά τήν Β' τάξιν τοῦ Γυμνασίου, ἔκδοσις δευτέρα. Τιμᾶται δρ. 1.50
- ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ, τόμος Γ', διά τήν Γ' τάξιν τοῦ Γυμνασίου, ἔκδοσις δευτέρα. Τιμᾶται δρ. 1.50
- ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ, τόμος Δ', διά τήν Δ' τάξιν τοῦ Γυμνασίου, ἔκδοσις δευτέρα. Τιμᾶται δρ. 1.80
- Η ΓΑΛΛΙΚΗ ΕΦΗΜΕΡΙΣ, 3 ὀγκῶδεις τόμοι ἐκ 208 σελίδων ἑκαστος. Πλουσιώτατα ἐγκυκλοπαιδεῖαι, δι' ὧν δύναται τις νὰ τελειοποιηθῆ θαυμασίως εἰς τήν Γαλλικὴν γλῶσσαν. Ἐκαστος τόμος τιμᾶται δρ. 4.50
- ΕΜΠΟΡΙΚΗ ΜΕΘΟΔΟΣ τῆς Γαλλικῆς γλώσσης (le Français commercial), πρωτότυπον σύστημα πρὸς ἐκμάθησιν τῆς ἐν τῷ Ἐμπορίῳ ὀμιλουμένης καὶ γραφομένης Γαλλικῆς γλώσσης. Τιμᾶται μετὰ τῆς Κλειδὸς δρ. 3, ἄνευ τῆς Κλειδὸς δρ. 2.20
- ΕΚΛΕΚΤΑ ΔΙΗΓΗΜΑΤΑ Anatole France κλπ., πρὸς χρῆσιν τῶν μαθητῶν τῆς Γ' καὶ Δ' τάξεως τοῦ Γυμνασίου, ἐκλογή γενομένη κατὰ τὸ τελευταῖον πρόγραμμα τῆς 31ης Ὀκτωβρίου 1914. Τιμᾶται δρ. 1.—
-

ΤΙΜΑΤΑΙ ΔΡΑΧΜ. 1.80

